

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DE DROIT

UNE GRANDE ENTREPRISE ROUMAINE INTEGRÉE LES „ACIERIES ET DOMAINES DE REȘITA“

Étude économique

Thèse pour le doctorat en droit

Présentée et soutenue le 23 Mai 1936 14 heures

PAR

RADU N. VOINESCO

Président la thèse : M. le Professeur OUALID

Suffragants : M. le Professeur TRUCHY

M. le Professeur NOGARO

LES PRESSES MARVAN S A R
10 BOULEVARD PRINCEPELE MIRCEA 10

BUCAREST

1936

**UNE GRANDE ENTREPRISE ROUMAINE
INTEGRÉE LES „ACIERIES
ET DOMAINES DE REȘIȚA“**



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41546321_0007

UNE GRANDE ENTREPRISE
ROUMAINE INTEGRÉE
LES „ACIERIES ET DOMAINES
DE REȘITA“

Étude économique



Thèse pour le doctorat en droit

Présentée et soutenue le 23 Mai 1936 14 heures

PAR

RADU N. VOINESCO

Président la thèse : M. le Professeur OUALID

Suffragants : M. le Professeur TRUCHY

M. le Professeur NOGARO

LES PRESSES MARVAN S A R
10 BOULEVARD PRINCEPELE MIRCEA 10
BUCAREST

1936

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.



INTRODUCTION

L'Acier mène le monde. De nos jours la prospérité d'un pays est déterminée par la production et la consommation de l'acier. La métallurgie est donc à la base de toute industrie et tous les grands problèmes économiques d'un pays sont en rapport avec les possibilités métallurgiques que ce pays peut offrir.

Par les temps troubles d'aujourd'hui, quand l'Europe ne trouve plus, pour sa tranquillité, aucun appui quel qu'il soit dans la défense collective du droit international, — le fer, — est „l'ultima ratio” contre le dechainement des instincts sauvages et le désir des domination.

A ce point de vue, toute entreprise métallurgique intégrée — telle celle du Creusot, de Krupp, et à une moindre échelle celle qui nous intéresse est appelée à rendre les plus éminents services ou les plus funestes suivant l'emploi qu'elle fera de sa force soit au service du droit et de la civilisation soit à celui de la convoitise des richesses étrangères.

Dans le présent ouvrage, nous essayerons de montrer comment la possession d'une grande entreprise sidérurgique telle que celle de RESITA devient pour la ROUMANIE une grande source de richesse économique. L'historique des usines de RESITA, l'étude de leur organisation, de leur production, de leur rôle social et financier, voilà les principaux chapitres de notre étude.

(* Lire Reschitza

CHAPITRE I

HISTORIQUE DE LA REȘIȚA

Le centre industriel de Reșița se trouve dans les dernières ramifications des Carpathes au Sud-Ouest de la Roumanie, dans les provinces du Banat.

Le savant Grisellini envoyé dans le Banat par Marie-Thérèse en 1775 pour lui faire un rapport sur la situation industrielle du pays, n'avait pas trouvé mieux que de comparer cette région à l'île d'Elbe, à cause des montagnes, qui disait-il, n'étaient formées que de gisements de fer. Ces montagnes contenant des minerais se trouvent à l'est de la ville de Reșița et contiennent : du cuivre, du plomb et du fer. Ce sont les monts de : Ocna de fer, de Moravița, de Tilva, de Talva Țapului et de Reșița.

EPOQUE DACO-ROMAINE.

La richesse de ces régions en fer et en or était connue depuis les âges les plus reculés. Les vestiges des populations qui ont habité ces régions : Agathirsès, Gèthes, Daces, nous montrent que le travail du fer était la principale occupation de la région.

Plus tard ces mines exercèrent un attrait irrésistible sur les Romains qui pour s'en emparer n'hésitèrent pas à se lancer dans des entreprises périlleuses contre les Daces.

Après deux guerres sanglantes en 101 et 105 après J. C. l'empereur Trajan victorieux, revient à Rome chargé de quantités énormes d'or et d'argent dont la valeur d'après les derniers calculs devait s'élever à une somme de 516 millions francs or.

Les romains, avec leur génie d'organisation, imposèrent leurs méthodes a toute la région de Reșița. L'exploitation des mines d'or et de minerai de fer continua sous les auspices d'un „procurator aurorum” personnage de confiance de l'empereur, qui avait son siège a Sarmisegetuza „Ulpia Trajana Augusta” capitale de la „Dacia Felix”.

Le procurateur avait comme subalternes plusieurs „sub-procuratores” qui eux aussi avaient leurs chancelleries composées de nombreux fonctionnaires dénommés les „Tabulari aurariorum Dacicorum”.

Ces chancelleries surveillaient l'exploitation, et avaient pris en main l'organisation des collèges de mineurs.

MOYEN-AGE.

L'époque de l'invasion barbare mit fin aux exploitations minières de la région, et ce n'est que vers 896 lors de la venue des Hongrois dans la Transylvanie que l'on reprit les travaux.

L'exploitation des mines appartenait alors aux „cnezi” ou princes valaques. Mais elle ne tarda pas a passer dans les mains des hongrois quand les cnezi perdirent leurs territoires a la suite de guerres malheureuses, et les mines devinrent des possession de la couronne de Hongrie — et l'administration de cnezi est déclarée „possession royale” par les Hongrois.

Cette possession royale fut confirmée par un décret de l'an 1342 signé par le roi Charles Robert d'Anjou, qui interdit la sortie de l'or, de l'argent et d'autres métaux sans l'autorisation royale. On retrouve cette interdiction jusqu'en 1723.

L'exploitation minière n'était pas faite directement par les agents du roi. Les mines étaient affermées a des personnes du pays et de toute confiance. Elles avaient droit a une certaine quantité de métal comme bénéfice, le reste restait la propriété du roi.

Ces mines ne pouvaient être affermées ni a des étrangers ni a des émigrants.

Pour la défense de ces régions tous les rois firent de très grands sacrifices. Ils eurent même recours aux ordres de chevalerie étrangère, qu'ils établirent dans ces lieux. Les capitaines de ces ordres d'origine germanique étaient en même temps les „comes" c'est-à-dire les préfets du Banat. Ils surveillaient l'industrie, les travaux des mines et même la fabrication des monnaies de l'état.

Quand la domination turque commence en 1592 l'extraction des métaux continua dans les mines du Banat, surtout dans celles contenant de l'or ou du cuivre. Mais le travail était fait sans aucune réglementation et de cette administration turque il ne reste plus rien. Quelques mines seules ont gardé leur nom ottoman. On employait comme main d'oeuvre la population roumaine.

XVIII Siècle.

LA RÉORGANISATION DU COMTÉ DU BANAT.

Le prince Eugène de Savoie vainquit les Turcs et les repoussa sur l'autre rive du Danube. Le 16 Octobre 1716 la citadelle de Timișoara capitula après une domination turque de 164 ans et le 18 Octobre la ville fût occupée par l'armée impériale.

L'empereur d'Autriche, Charles VI, ne rattacha plus ce territoire conquis a la Hongrie, il en fit une possession de la couronne, comme province gagnée „jure armorum" et il l'a plaça sous l'administration directe de la chancellerie impériale portant le nom de: Banatul Temișan. Naturellement que la Chambre Impériale n'a reconnu a qui que ce soit un droit de possession dans cette province, car elle appartenait en propre a l'empereur.

Ce territoire était dans un état déplorable complètement dévasté et désorganisé par suite de la longue domination

turque. La population avait été ruinée par les impôts des pachas.

L'intention de la Cour impériale était de faire du Banat une province autrichienne dont la majorité de la population serait allemande, de cette façon elle pensait servir ses tendances impérialistes contre la Hongrie. D'un autre côté cette province devenait aussi une avant-garde sûre contre les Turcs, si jamais ils tentaient une nouvelle marche vers l'Occident. Pour transformer le Banat en une riche province il fallait un homme capable et qui réunisse toutes les qualités d'un organisateur. Le prince Eugène de Savoie désigna pour cet emploi : le Général de Cavalerie et Comte Claudius Florimundus Mercy.

Cet homme énergique et génial, élevé dans l'esprit de la Cour de Vienne, chassa les dernières bandes turques du Banat, conçut dès l'an 1716 le plan de la réorganisation de cette province et le présenta à la Cour de Vienne sous le nom de „Haupteinrichtungswerck”.

RÉORGANISATION DE LA MÉTALLURGIE.

La principale préoccupation du général gouverneur de la province fut outre l'organisation de l'économie rurale, le développement des usines de Bocsa près de Reșița. L'industrie métallurgique avait presque complètement disparu lors de la domination turque dans les régions de Bocșa, d'Oravița, de la Moldova et de Sasca. Les riches mines d'or, d'argent et de cuivre allaient former la base d'une nouvelle industrie, de même le minéral de fer qui existait à Bocșa et Dognecea allait à nouveau être exploité et travaillé.

Comme elle ne voulait pas employer les habitants de la région, la Chambre impériale eut recours à des colons qu'elle fit venir à titre de spécialistes. En 1717, Mercy reçoit l'ordre de la cour de Vienne, de coloniser le Banat et la ville de Timișoara avec des allemands catholiques, car on ne voulait

avoir dans la ville que des catholiques et ordre était de renvoyer les juifs, les Turcs, les calvinistes, etc.

Les Roumains et les Serbes seuls furent tolérés dans les quartiers limitrophes.

LE HAUT FOURNEAU DE BOCȘA.

En 1718, on élève un fourneau a Oravița en 1719 a Bocșa. Ce dernier fût construit d'après les plans de l'inspecteur minier Freiberg Frédéric avec des maîtres maçons venus de Bohême. On bâtit aussi une petite usine sur le territoire qui porte encore aujourd'hui le nom de „Alt Werk” près de la Bârzava. L'installation fût fort primitive et se borna a une fonderie et a une forge.

C'est de cette époque que date la plaque en relief gardée encore aujourd'hui aux usines de Reșița, qui représente Jésus Christ renvoyant les marchands et les usuriers du Temple.

Pour les gros travaux d'intérêt public, on employa la population locale, qui fût obligée de travailler a la corvée et fut presque soumise aux travaux forcés. Pour ces travaux les habitants n'étaient pas payés, ou recevaient la somme ridicule de „30 creitari” pour une semaine de travail. Si pour un motif quelconque, fût-il très valable, ils se soustrayaient à ce travail ils devaient payer des amendes très élevées.

Les usines d'Oravița, Dognecea et Bocșa se trouvaient alors en pleine activité. Elles produisaient du fer forgé et des objets en fer fondu.

Outre le fer, on exploitait en grande quantité le cuivre et même l'importance qu'on attachait a l'exploitation du cuivre était beaucoup plus grande que celle que l'on attachait a l'exploitation du fer.

Parfois on trouvait le cuivre mélangé aux petits filons d'argent. Avant la fonte, on analysait ces mélanges et si l'argent se trouvait en quantité suffisante on le séparait du cuivre.

Pour cette opération le minéral était envoyé a Annaberg en Autriche.

Toute la métallurgie s'effectuait dans les usines d'Oravița. A Dognecea le travail se faisait comme a Oravița.

Pendant tout le 18-ème siècle l'exploitation des usines furent tour a tour faites soit directement par les fondés de pouvoir envoyés par la cour impériale, soit par des sociétés a fermes plus ou moins heureuses.

Au printemps de 1737 la guerre entre la Russie et la Turquie éclata. Charles VI. comme allié de la Russie, fut entraîné sans le vouloir dans cette guerre. Elle se termine par la paix de Belgrad. Le Banat Temișan reste possession autrichienne.

REGNE DE MARIE THÉRÈSE.

En 1750 l'empereur Charles VI meurt et c'est Marie Thérèse qui lui succède.

Effrayés par la guerre turque et par le soulèvement des roumains, une partie des colons du Banat était retournée dans leur pays. L'industrie minière et métallurgique de la vallée de Bervaza fût encore une fois détruite et dut être réorganisée.

Le Général Mercy mourût en 1733 et fut remplacé dans le gouvernement du Banat par le Baron Engelshofen Franz Leopold. Sous Marie Thérèse le Banat continua a être gouverné de la même manière que sous le gouvernement du Général Mercy.

L'entourage du gouverneur eut beau employer tous les moyens pour essayer de coloniser cette contrée avec des allemands, il n'y réussit guère, à cause de la résistance ethnique des roumains.

La population locale — opprimée et minée par ces étrangers et surchargée en outre d'impôts payés par elle seule, ne pouvait avoir confiance dans un gouvernement qui travaillait systématiquement à sa perte. Les habitants demandèrent un

minimum d'égards pour la religion orthodoxe et en 1738 lors de l'invasion des Turcs ils se soulevèrent contre les colons et les fonctionnaires, en chassant et tuant une partie d'entre eux.

La révolte des Roumains s'étendit dans tout le district de Caraş, mais elle fût étouffée sans aucun ménagement par les troupes autrichiennes. Les villages les plus florissants furent détruits.

Grâce à l'ordonnance du 27 Juillet 1740 l'activité minière recommence. On rebâtit les hauts fourneaux dévastés et l'industrie métallurgique reprend son essor.

Comme l'expérience des usines affermées ne donna pas de bons résultats, la Chambre impériale décide pour la seconde fois de reprendre l'exploitation a son propre compte, projetant en outre l'agrandissement des usines et la renovation de l'outillage.

FONDATION DES USINES DE REŞIŢA.

Les usines de Bocşa déchoient de plus en plus. Le gouvernement de Vienne décide le 8 Août 1768 de ne plus les affermer aux particuliers, mais de les exploiter a nouveau en régie propre, tout en aggrandissant les installations existantes. Ces installations étaient dans un état déplorable ; ce fait est constaté dans une lettre de l'époque.

Il n'existe plus qu'un haut fourneau, quelques fonderies de peu d'importance et quelques ateliers. Il ne reste plus rien des belles et grandes bâtisses d'autrefois.

En 1770, au printemps on commence a bâtir deux hauts fourneaux, trois ateliers (un pour le fer en barres, un second pour le „fer-outil” un troisième pour le polissage) des remises pour le charbon.

Les maires des communes avoisinantes étaient obligés de fournir les manoeuvres, les chariots nécessaires. Ils étaient responsables de l'exécution des ordres donnés. Ce genre de travail gratuit convenait fort a la Chambre impériale qui

n'avait à payer, de cette façon que les colons allemands.

Les travaux avancèrent rapidement malgré la fièvre causée par les inondations de la Barzava, dont souffrirent les travailleurs étrangers.

En même temps, on s'occupe à nouveau de la question des territoires forestiers et de celle des pâturages, dont devaient être dotées les installations de Reșița. Les conducteurs de travaux demandaient une portion de la forêt, qui partagée en 60 sections de coupe, pourrait fournir une quantité de 8000 toises de charbon et de bois de construction et 110 meules de foin pour les animaux de traction.

Autour des fourneaux et des ateliers nouvellement bâtis, les bases d'une nouvelle commune s'élevèrent, qui prit le nom de „Reșița Romana”.

Les premières maisons furent bâties sur l'emplacement où se trouve aujourd'hui le Laboratoire. Le premier directeur de Reșița fût le technicien Abt. et le second Edelbluth.

La direction et le contrôle des usines de Reșița sont subordonnées à l'office minier de Bocșa et elles sont soumises à un „Verwaelter” (administrateur). Tous les terrains sur lesquels on avait installé les usines et ateliers appartenaient aux usines et étaient nommés terrains „impériaux”. Les terrains de Reșița-Montana où étaient bâties les habitations des ouvriers appartenaient de même aux usines, étant donné le droit de patronage qu'elles exerçaient. Ce droit a eu une influence décisive sur le développement de Reșița.

Personne n'avait droit d'habitation ou d'installation à Reșița sans l'approbation des usines. On exigeait certaines conditions pour pouvoir s'y installer et les usines avaient soin, que ces conditions soient strictement observées. Bien entendu, ce furent d'abord les travailleurs, dont la fabrique avait besoin, qui eurent le droit de s'installer. On cédait à ces hommes un emplacement pour l'habitation, un petit jardin potager et en même temps on leur donnait une somme d'argent pour faire leur maison.

La maison devenait la propriété du travailleur qui ne pouvait la vendre qu'à un autre ouvrier de l'usine et avec l'approbation obligatoire de l'usine. Le travailleur devait respecter toutes ces conditions.

C'est sous ce régime que Reșița travaille jusqu'en 1776. A cette époque les usines avaient pris un grand développement.

Les dépenses et la gestion furent présentées comme pour les autres usines, directement à la Cour de Vienne, à la „Hof Rechenkammer” (la cour des comptes impériale) qui donnait décharge par décret spécial signé par l'empereur. Il y avait un sceau spécial pour l'Office de Reșița qui portait comme inscription : „Kais. Reschitzaer Eisenamts Sigil” (Cachet des Acieries impériales de Reșița) et qui avait comme emblème le vautour à deux têtes de la maison de Habsbourg.

A cet office on rattache plus tard une section de juridiction montagnarde, dont les fonctionnaires furent nommés „protocolistes” et eurent leur propre sceau „K. K. Reschitzaer Berggericht Substitutions Sigil”. (Cachet de la Direction des Mines Impériales de Reșița).

Le Banat, les mines et les usines de Reșița étaient peu connues à la Cour de Vienne. Marie-Thérèse envoie dans le Banat le savant italien Grisellini Francisc, qui en 1775 visite Reșița et fait un rapport : „versuch einer natürlichen mit politischen Geschichte des Temesvarer Banat in Briefen an Standespersonen und Gelehrte”. (Essais d'une histoire naturelle et politique du Banat en lettres adressées aux professionnels et savants).

D'après ses descriptions, nous savons comment travaillaient les usines de Reșița.

Le minéral immédiatement extrait des montagnes est transporté au grand fourneau de Reșița. Les hauts fourneaux sont construits en pierre de taille et doublés à l'intérieur avec de la terre réfractaire résistante au feu. Pour le faire fondre plus vite, on ajoute du calcaire qui empêche — suivant les dires de Grisellini — le soufre de se séparer trop vite du minéral.

Une opération très difficile était celle de la coulée du fer et celle de son aplatissement et amincissement à l'aide de coups de marteaux. On fabriquait des obus, des bombes de différents calibres, des boulets, mortiers, des poêles de fer, des chaudières, des hâches et d'autre objets.

Griselini a observé que dans les exploitations minières du Banat, à Ciclova et Bocşa, outre les ouvriers allemands, on trouve de nombreux Valaques „qui ne manquent ni de force au travail, ni d'expérience”.

Malgré leurs qualités, les roumains étaient fort mal traités. On continuait à les réquisitionner dans leurs villages de force pour les corvées, pour les travaux les plus difficiles. On les payait 30 „creitari” par semaine, sur lesquels le fonctionnaire allemand retenait encore quelques centimes. L'argent touché par le Valaque ne suffisait même pas pour l'achat de la farine de maïs, base de son alimentation. Celui qui avait le courage de protester était heureux s'il ne lui appliquait qu'une correction corporale, mais presque toujours on lui confisquait aussi tout son bien qui était distribué aux étrangers.

Personne ne s'est jamais intéressé à l'éducation aux sentiments religieux et à l'instruction de ce peuple autochtone.

L'archiduc Joseph II, fils de Marie Thérèse, pour se convaincre de la façon dont le Banat est administré et pour voir si les ordres de la cour impériale sont exécutés, visite pour la première fois le Banat, le 20 Avril 1768. Dans ses mémoires il note ce qu'il a remarqué et ordonne une série de mesures administratives.

En 1770 l'archiduc s'y rend pour la seconde fois et veut se convaincre que les modifications ordonnés ont été appliquées. En 1773, il revient pour la troisième fois et comme suite à cette visite, on introduit dans le Banat les „livres fonduaires”.

La vie économique est réglementée, de même les impôts, l'administration des districts et des communes.

L'archiduc fût convaincu personnellement des mauvais

traitements auxquels était soumis le peuple roumain du Banat. Indigné de ce qu'il avait constaté, il donna en 1773 un ordre a l'administration de Timișoara, concernant l'amélioration du sort des roumains. Cet ordre est intéressant aussi au point de vue du développement de l'industrie minière de ces contrées. En voici un fragment :

„Ici (dans le Banat) il y a trois peuples : roumain, serbe „et colons allemands.

„On traite les roumains comme des esclaves, c'est pour- „quoi ils sont arriérés et mécontents. Tant que l'instruction „ne sera pas répandue parmi eux par des écoles, tant qu'ils „ne seront pas habitués, grâce à de bons traitements a culti- „ver les arbres fruitiers, ils se considéreront sur leur propre „terre comme de passage. On a fait une grande faute en leur „prennant les bonnes terres pour les donner a des colons, „en les forçant a quitter continuellement leurs communes a „cause des persécutions, quoique il soient les plus anciens „habitants de la province. Leurs plaintes doivent être écou- „tées. Ils doivent avoir des chefs, auxquels ils puissent se „fier”.

La cour impériale continue la politique de colonisation du Banat. Même pendant le règne de Marie Thérèse, la colonisation se fit sans un plan établi d'avance. On faisait venir les colons d'après les nécessités stratégiques et industrielles et ils étaient placés là ou on en avait besoin.

Plus les travaux s'intensifiaient a Reșița, plus les colons devenaient nombreux.

A la suite de l'insistance agressive des gouvernements magyars et du parlement, l'impératrice Marie Thérèse décida de rendre le Banat a la Hongrie, après 63 ans de gouvernement de la chambre impériale.

Mais malgré le nouveau régime du Banat, les territoires miniers continuèrent a être administrés par la Chambre impériale.

On n'a pas de dates précises sur la production de Reșița

pour cette époque-ci. En 1778, deux hauts fourneaux et cinq fours a rechauffer qui travaillent pendant 11 mois produisent un total de 2726 quintaux viennois et 64 livres de fonte — soit une production de 8 a 9 quintaux par jour pour les deux hauts fourneaux. Quatre des fours produisent en 1857 jours de travail 3223 quintaux et 93 livres de fer forgé. Le four spécial de laminage donne en 213 jours de travail 814 mètres et 80 livres de fer laminé. Les deux marteaux de laminerie produisent en 444 jours de travail 2363 m. et 10 livres de fer d'outil.

En 1782 un des hauts fourneaux élevé en 1771 cesse son travail et on en bâtit un nouveau.

Les forêts qu'on avait destinées aux usines pour la production nécessaire au chauffage des hauts fourneaux se trouvaient insuffisantes et la Direction de Oravița rapporte que les forêts de Bocșa seront épuisées en 8 ans, celle de Dognecea en 2 ans et celle de Reșița en 8 ans.

D'autre part le transport du charbon cause de grandes difficultés, l'usine étant forcée d'entretenir 605 chevaux nécessaires a ce transport. Ce parc de voitures était aussi insuffisant et l'usine était forcée d'avoir un contrat de transport avec les habitants de Reșița Romana.

REGNE DE JOSEPH II.

En 1783 une nouvelle guerre, qui mit en danger l'existence du Banat, est déclarée contre la Turquie.

Joseph II concentre en Ardeal, Banat et Croatie une armée de 180.000 hommes, dont 12.800 gardes frontières roumains de la division Bănăţeana.

C'est la population de Cuptoare, Târnova et Reșița Romana, qui défend les usines de Reșița, les colons allemands s'étant tous réfugiés a Timișoara.

Enfin les turcs se retirent le 4 Août 1791, la paix de Sistova est signée, le Banat est rendu a l'Autriche. La population

revient dans les régions dévastées et commence a rebâtir les villages détruits.

Les usines de Reșița progressent en 1793, elles travaillent pour l'étranger et fournissent a la cour de Naples 20.000 boulets de canon de 24—26 livres.

La révolution française n'est pas sans influence sur les destinées de la Reșița. La France déclare la guerre a l'Autriche. Celle-ci prend part a presque toutes les coalitions européennes formées contre Napoléon. Vaincue bien souvent, Vienne et une partie de la Hongrie sont occupées.

Une partie considérable du matériel de guerre est fabriquée a Reșița, canons, boulets, baionettes et autres matériaux auxiliaires.

Comme la population des territoires miniers est très clairsemée, on y amène 3000 familles de roumains venus de Craiova, Dolj, Mehedinți. Ils sont tous engagés par l'état comme mineurs, charbonniers ou rousiers.

A cette époque un haut fourneau et un creuset „floss” fonctionnent a Reșița. En 1802 on construit a Valiug un atelier de gros pilons. Cette petite usine commence a fonctionner en 1803 avec deux fours et une scierie.

En 1804, deux hauts fourneaux, dont un de 22 pieds de hauteur, 2 ateliers, un pour la préparation du fer a outils et l'autre pour les clous travaillent a Reșița. Le minéral est fourni exclusivement par les mines de Ocna de fer et Dognecea.

La production de Reșița est pour ses deux fourneaux en 1814 de 19.980 quintaux, 50 livres de fonte et 6331 quintaux de fer forgé et laminé. Les dépenses de production sont pour la fonte de 1 florin 73/4 cr, par quintal et 3 fl. 33 cr. par quintal de fer forgé.

En 1815 on bâtit des maisons d'habitation pour les fonctionnaires et les ouvriers des usines.

En 1780 un ouvrier Nicolas Hammer découvrit du charbon de terre dans la vallée Purcariu de Anina. Ces terrains sont

affermés a des particuliers pour leur exploitation. Et une cinquantaines d'années plus tard, on n'emploie que le charbon de terre a Reșița pour le chauffage des hauts fourneaux.

Malgré la production intensive des usines de Reșița, elles sont mises en vente en 1830 et ne trouvent pas d'acquéreur.

La Chambre de Vienne décide alors d'intensifier la production, de renouveler et d'augmenter les anciennes installations. Les mines de charbon sont rachetées et exploitées en régie.

On bâtit sur la rive droite de la Barzava vis-à-vis des hauts fourneaux sur une étendue de 12.000 „stânjeni“ ¹⁾ des forges, des laminoirs et d'autres ateliers. Trois chaudières de 100,45 et 16 HP. font travailler les laminoirs. On place dans la même bâtisse 4 marteaux-pilons de 5320,1680 et 500 kgr.

A l'atelier d'ajustage on installe 3 scies-circulaires, un ci-seau pour la tôle, quatre machines a four et d'autres machines de moindre importance. Pour produire 100 kilos de fer on emploie 400 kilos de charbon. L'usine est complétée, on lui ajoute deux fours a réchauffer et deux fours a coupole.

REȘIȚA PENDANT LA RÉVOLUTION DE 1848.

L'empereur François meurt le 2 Mars 1833, son fils Ferdinand V prend la succession. Sous son règne il y a plusieurs innovations d'ordre économique, dont les plus importantes sont la construction de la route qui longe la rive du Danube dénommée „Szechényi“ et la création de la société de navigation „Danubiul“ qui a réellement facilité les transports des usines.

L'activité des usines fût interrompue pour quelque temps a cause de la révolution, mais au début de 1849 la réstauration des fourneaux existants et des usines dévastées par la révolution est accomplie. On construit un nouveau fourneau, on agrandit la capacité des chaudières dans les ateliers d'ajustage ainsi que dans ceux de la menuiserie de modèles. On installe

¹⁾ Ancienne mesure.

de nouvelles machines et en 1850, au printemps, Reșița est en pleine activité.

Le 26 juillet 1852, on commence l'installation d'un atelier de canons, et de boulets avec six fourneaux; on bâtit en outre un atelier pour les formes, une remise pour les modèles, une salle d'essais, un atelier de forage avec dix machines, dont une pour canons de petit calibre. De 1852 à 1855 on fabrique dans ces ateliers : 26 canons de 12 quintaux et 20 de 18 quintaux.

En 1853 commencent les travaux du tunnel François Joseph, qui relie les mines de Doman à Reșița.

Pour tous ces travaux de restauration on eut besoin de nombreux travailleurs et la population de Reșița, qui en 1848 comptait 1098 personnes, compte l'an suivant 2772 âmes. Bien que ces travaux eussent pu être faits par la population roumaine, le gouvernement fait venir 100 familles de colons de Bohême et Moravie, qu'on installe dans les nouvelles maisons de Reșița.

REȘIȚA SOCIÉTÉ ROYALE IMPÉRIALE AUTRICHIENNE DE CHEMINS DE FER.

En 1854 le gouvernement autrichien et la Cour impériale se trouve dans de grandes difficultés financières. Ceci détermine le gouvernement, d'après la loi du 14 Sept. 1854, à céder aux sociétés particulières tous les chemins de fer appartenant à l'état. Plusieurs sociétés sont fondées, dont la plus importante était la „K. K. oesterreichische Staats Eisenbahn Gesellschaft” (Société des Chemins de fer de l'Etat impérial autrichien) — en raccourci „Steg”. Cette société prend à son compte en Autriche les lignes : Bodenbach-Brünn-Olmütz. En Hongrie : Marchegg-Pressbourg-Buda-Pesth-Czegléd-Solnok, Czegléd-Seghedin-Timișoara-Timișana-Lisava-Baziaș-Lisava-Oravița-Baziaș.

La société est fondée par l'intermédiaire d'un capital in-

ternational apporté par le Baron Sina George, directeur de la banque „S. C. Sina” de Vienne, le baron Eskeles Daniel, directeur de la banque Arnstein et Eskeles de Vienne, Peréire Isac, président de la „Société Générale de Crédit mobilier” de Paris, le prince Galliera Rafael, directeur de cette même banque.

La société émet 550 actions a 200 florins ou 500 francs nominal, ce qui fait donc un capital social de 110.000.000 florins ou de 275.000.000 francs. La société garantit au gouvernement autrichien un bénéfice de 5,2% pour une durée de 90 ans, c'est-à-dire jusqu'en 1945.

La société reçoit en plus des lignes de chemin de fer et contre 30 millions de francs, la possession définitive des mines de charbon de Sobochleben, Kladno et Brandeisl de Bohême et toutes les mines, usines et domaines du Banat. La superficie de ces terrains du Banat était de 226.232 arpents et la somme exacte payé pour ceux-ci est de 11.125.046 florins 89 cr.

Le contrat est passé le 1 Janvier 1855, sanctionné par l'empereur François-Joseph le 3 Janvier 1855.

Les objets de la vente étaient, conformément au contrat :

1. les mines de cuivre de Oravița et Ciclova avec leurs usines et ateliers,
2. les mines de cuivre, argent et fer de Dognecea,
3. les mines de charbon de Doman. Cuptoarele et Secul,
4. les mines de cuivre et fer de Sasca avec leur usine,
5. les mines de cuivre et usines de Moldova,
6. les mines de charbon de Steierdorf,
7. les usines et ateliers de Reșița et Valiug,
8. les usines de fer et cuivre de Bocșa,
9. les usines de fer de Ciclova,
10. les usines de fer de Ocna de fier et Slamina avec toutes les usines de fer et cuivre qui appartiennent a l'état,

11. tous les terrains et forêts qui appartiennent aux mines et usines, enfin,
12. tous les terrains de la couronne des districts d'Oravița et de Bocșa.

Pour pouvoir augmenter la production des usines, la première préoccupation des nouveaux maîtres fût de doter la fabrique de nouvelles machines et de nouveaux bâtiments. Ces travaux préparatoires durèrent près de quatre ans. De 1854-1874 l'Autriche et la Hongrie agrandissent leurs réseaux de chemins de fer. Ce sont les usines de Reșița qui fournissent presque tout le matériel nécessaire.

En 1868 on fonde une aciérie „Bessemer” et peu après une aciérie „Martin”. De même on installe un nouvel atelier de bandage et de roues montées, des laminoirs de rail de chemin de fer, des laminoirs de tôles, une nouvelle fabrique de machines, un atelier de constructions et de ponts, un atelier de chaudrons, une fonderie d'acier et une fabrique de briques refractaires.

Pour préparer et employer le charbon, on élève une usine de séparation et de lavage du charbon, une fabrique de briquettes et 60 fours à coke sont installés en 1871. Le haut fourneau de Bocșa-Montana est agrandi et on en bâtit deux à Dognecea et à Colțan. On a créé quatre fours à chaux, dont l'un commence à fonctionner dès 1861.

Lorsque les expériences de fabrication du coke avec les charbons d'Anina donnèrent de bons résultats, on construisit à Anina le premier groupe de fours à coke système Gobiet. Cette installation fût perfectionnée sans cesse par la suite. L'installation d'Anina était des meilleures, on transporta le charbon de Reșița à Anina, où il était cokéfié.

Le transport des matériaux et des produits fabriqués fut un très grave problème jusqu'en 1860.

En 1860 la construction de la ligne de chemin de fer à voie normale est commencée, elle relie Reșița à Anina et Oravița, dans une région très pittoresque, mais qui nécessite de très

grands travaux : quatorze tunnels, un grand viaduc et plusieurs ponts.

Puis la Société décide la construction d'une ligne de chemin de fer industriel, qui relie Reșița-Bocșa Romana-Ocna de fier et les différentes sections des ateliers et des usines. Les travaux commencées en 1871 sont terminés en 1875 sur un réseau de 73 km. Les réseaux construits, la Société veut fabriquer ses locomotives et wagons et en 1873 la première locomotive sort des ateliers de Reșița.

Bien avant la cession des mines et usines à la Société Steg, dès 1850, les conducteurs des usines se rendaient compte de la grande importance des mines de houille dans le développement de l'usine et ils décidèrent le rachat des mines cédées aux particuliers. L'État magyar racheta plus tard le réseau de chemin de fer de la Société Steg. Les usines et les mines restèrent la propriété de la Société qui dût avoir une direction ayant son siège social à Budapest, mais les usines étaient toujours dirigées de Vienne. Sur l'insistance du gouvernement hongrois le nom même de la Société fût changé en „K. K. privilegierte österreich-ungarische Staats Eisenbahn-Gesellschaft” (Société privilégiée austro-hongroise des chemins de fer de l'État.

Comme nous l'avons dit, la Société a fourni à l'État de grandes quantités de matériaux pour les réseaux de chemin de fer, quantités qui représentent presque 90% de la production. Ces fournitures aidèrent beaucoup au développement des usines. Quand les réseaux de chemin de fer de l'Empire furent complétés, les fournitures commencèrent alors à baisser et l'usine dût produire de nouveaux articles.

Dès 1889—1890 on élève une fabrique de ponts et constructions et une fabrique de machines, en 1894 une fonderie de fer et acier, l'usine de laminerie de Reșița et la fabrique de machines agricoles de Bocșa en 1898, la fabrique de boulons d'Anina en 1899, l'usine d'énergie à vapeur à Anina en 1901, la fabrique de briques réfractaires et l'usine d'énergie à gaz

de Reșița en 1905—1906. L'usine d'énergie hydraulique de Reșița en 1906, le barrage monumental de la Barzava a Valiug en 1907—1909.

Pour augmenter la capacité de production des usines, en toute direction et pour pouvoir s'assurer contre la concurrence d'autres usines métallurgiques, de nouveaux capitaux importants furent investis à partir de 1910, dans des aménagements conformes aux derniers progrès de la technique.

Pendant la guerre mondiale on construit de nouveaux ateliers dont : les ateliers actuels électriques et diverses autres bâtisses pour la fourniture des matériaux de guerre. En même temps on monta un cable de haute tension pour la transmission électrique entre Reșița et Anina.

La population de Reșița augmente en rapport avec l'intensification des travaux. Le recensement de 1910 donne un total de 10.000 habitants, actuellement il y en a 21.000.

U. D. R.

À la suite de la grande guerre, le gouvernement roumain — après le recouvrement des provinces de Transylvanie et du Banat — transforme la Société Steg en société roumaine, transformation nécessitée tant par les besoins économiques que par ceux de la défense nationale. Comme il était prévu que l'État entrerait dans cette association avec ses usines de Cugir et Hunedoara, le gouvernement émit le décret loi No. 2455 du 8 Juin 1920, qui décide la formation de la Société „Acieries et Domaines de Reșița, Société Anonyme”, en abrégé „U. D. R.”.

Le projet de formation de la Société est signé par le ministre du Commerce et de l'Industrie Oct. Taslaoanu, Mr Veith, le Dr. Linsksz de la part de K. K. Österreich-ungarische Staats Eisenbahn-Gesellschaft.

La première assemblée générale eût lieu le 10 Juin 1920

au ministère de l'Industrie et du Commerce. On y decida la constitution définitive de la „U. D. R.", on établit les statuts, on élit le conseil d'administration, le comité de censeurs et on donna décharge aux fondateurs.

CHAPITRE II

DESCRIPTIONS DES USINES DE REȘIȚA TECHNIQUE, PRODUCTION.

Dans la première partie de notre ouvrage nous avons, peut-être trop développé l'historique de cette industrie deux fois centenaire. Mais cette étude nous était nécessaire parce qu'elle résumait pour cette région — point névralgique de l'Europe — la lutte des dominations de l'Orient contre l'Occident. Les Carpathes ont été depuis plus de mille ans la ligne de séparation entre l'Occident et les marches de l'Orient défendues par les puissances catholiques contre les infidèles et les autres populations asiatiques. Les Roumains, de tout temps maîtres des provinces situées sur les deux pentes des Carpathes, furent tour à tour sous la domination des deux forces du moyen-âge : Rome et Constantinople, rivales et héritières de l'empire romain. Toute l'histoire du peuple roumain reflète dans chacune de ses pages le conflit entre les deux civilisations.

La grande guerre a pu réunir enfin les deux tronçons de notre peuple séparé à la suite des conflits mentionnés plus haut et Reșița joue dans notre pays unifié un rôle de tout premier ordre.

Dans la deuxième partie de notre étude, nous allons faire une description minutieuse des usines de Reșița et nous essayerons de montrer quel rôle prépondérant jouent ces usines dans notre économie nationale.

Cet ensemble comprendra la description géographique de la contrée, l'étude de la production des usines, puis les données juridiques, économiques, sociales, qui assurent à la Société sa physionomie particulière.

ACTUEL DÉVELOPPEMENT DE LA REȘIȚA

Nous ne pourrions mieux comprendre l'actuel développement de la Reșița, que si nous décrivons sommairement les principaux faits d'après guerre dans les années 1920—1935, qui ont eu une répercussion sur les transformations de toute nature subies par les usines.

Par le Traité de Trianon, le Banat, ou sont situés les Usines et les Domaines de Reșița, ainsi que les mines de minerai et de charbon, fut incorporé à la Roumanie. Par la suite, le 1-er Juin 1920 la Société Anonyme Roumaine des Aciéries et Domaines de Reșița, en roumain „Uzinele de Fier și Domeniile din Reșița” abrégé „U. D. R.” fut constituée et elle hérita de toutes les exploitations existantes. Celles-ci devaient être adaptées aux nouveaux besoins de la Roumanie agrandie.

Il suffit de rappeler l'état de la Roumanie à l'issue de la grande guerre pour connaître ces besoins. L'ancien Royaume, complètement dépourvu d'usines métallurgiques avait perdu tout son maigre outillage industriel au cours de la guerre. Les moyens de communication surtout avaient beaucoup souffert. Parmi les nouvelles provinces la Bessarabie et la Bucovina étaient dans un état identique et la Transylvanie, seule qui n'avait pas subi les rigueurs de la guerre que passagèrement, avait gardé intactes ses installations industrielles.

Toutefois, en dehors des réparations, des rénovations nécessaires qui comportaient des travaux de grande envergure — tels que la réparation du pont sur le Danube à Cernavoda, la reconstruction de la plupart des autres ponts de chemin de fer et des ponts routiers — de nouveaux problèmes se posaient pour l'U. D. R. Les différentes provinces nouvellement réunies manquaient de moyens de communication suffisants ; le matériel roulant devait être réparé, unifié ; les voies ferrées qui perçaient les Carpathes devaient être non seulement renforcées, mais leur nombre insuffisant devait être augmenté, tant pour satisfaire les besoins croissants du trafic, que

pour mieux établir des liaisons entre la Transylvanie et le Vieux-Royaume.

Pareillement, dans les industries privées tout était à refaire. Partout les outils manquaient, dans les installations des régions pétrolifères, comme dans les petites exploitations agricoles. La production était paralysée. Après la guerre le matériel de l'armée était naturellement usé et incomplet. Les russes et les allemands, dans leurs retraites avaient laissé en Roumanie des stocks importants de canons et de munitions de calibres variés. Ce fut encore la tâche des U. D. R. de remettre à neuf ce matériel, tout en réalisant l'unification des calibres.

Ainsi le développement de l'U. D. R. de 1920 à nos jours est intimement lié à l'oeuvre de reconstruction d'après guerre — oeuvre aujourd'hui achevée. Dans les usines de la Reșița on a continué, comme avant la guerre à produire de la fonte, de l'acier, à faire des canons, des obus, des rails, des armatures pour les ponts, des machines agricoles, etc. Mais de plus, on a entrepris la fabrication et la réparation de l'outillage nécessaire au pays. A tour de rôle furent créés une section d'outils pour les chantiers pétrolifères, une fabrique de locomotives, des ateliers de réparation pour le matériel roulant, un atelier pour la fabrication de machines électriques, pendant que les anciens ateliers et les usines adaptaient leur production aux demandes d'une nouvelle clientèle. La Reșița dut combattre aussi la grande diversité de profils et de dimensions dans les laminés demandés par le marché pour réaliser la standardisation des produits oeuvre aujourd'hui presque accomplie. En 1924 un nouveau statut fut accordé par le Gouvernement Roumain à la Reșița. L'ancienne Société STEG devint la compagnie des „Acieries et Domaines de la Reșița”.

Sous sa nouvelle forme, la Société s'est proposé de continuer l'exploitation des mines, des domaines et des installations qu'elle possède, spécialement dans le Banat, et de sa-

tisfaire aux besoins en fer du marché intérieur. Il y avait en effet à refaire toutes les machines agricoles, détruites lors de la guerre. Et de plus, le marché réclamait une quantité de fer qui dépassait beaucoup celle qui était réclamée avant la guerre, à cause de la transformation de l'ancienne Roumanie, essentiellement agricole, en un nouveau pays agricole et de plus, industriel. A l'heure actuelle les besoins du pays ne sont encore que partiellement couverts par les usines métallurgiques indigènes, au premier rang desquelles se trouvent les aciéries de la Reșița.

Reșița a travaillé au delà de ses forces durant ces dix dernières années. Il a fallu construire une nouvelle fabrique pour locomotives, des ateliers mécaniques pour les grosses réparations du matériel des C. F. R. des Ateliers pour le montage des nouveaux ponts et la restauration de ceux qui avaient été endommagés pendant la guerre (sur le Danube, la Séréth, l'Argeș, la Prahova, etc.). On a bâti des ateliers pour la fabrication des moteurs électriques, des transformateurs, etc. une centrale électrique d'une puissance de 7000 kw., un nouvel atelier pour le laminage des bandages et des disques de roues. La préoccupation essentielle de la Direction de la Reșița a été la réduction du prix de revient en rendant plus intense, à cet effet, l'activité des mines des usines et des ateliers. Malgré toutes les immenses difficultés économiques d'après guerre qui ont produit des crises dans tous les domaines, la Société a réussi à éviter les effets néfastes de la crise financière et de la dévalorisation monétaire, à venir à bout des difficultés d'adaptation des produits du fer à un marché nouveau, à surmonter la crise de consommation.

Une même tendance de progrès continu ressort aussi de la production des ateliers, des usines, des mines et des domaines, production dont les chiffres seront indiqués dans des pages ultérieures.

DONNÉES GÉOGRAPHIQUES ET GÉOLOGIQUES SUR LA CONTRÉE

Les domaines de la Société des „Acieries et Domaines de Reșița S. A.” (Uzinele de Fier și Domeniile din Reșița S. A.) sont situés à l’extrémité Sud-Ouest de la Roumanie, dans le département de Caraș-Severin, province du Banat. Ils constituent un tout compact, d’une superficie actuelle de 90.895 hectares, compris entre 19,5’ et 19,47’ longitude Est du méridien de Paris et 44,41—45,31’ latitude Nord.

Le domaine de la société se compose :

A) de forêts, a) région d’Oravița	25.711	
b) „ de Bocșa-Română	21.980	
c) „ de Resița	25.249	
d) „ de Steierdorf . . .	<u>13.384</u>	
		86.324 ha
B) Prairies, terrains improductifs et autres terrains affectés aux forêts		1.874 „
C) Terrains cultivés, pâturages, vergers, vignobles, terrains suburbains, bâtis		<u>2.697 „</u>
Etendue totale .		<u>90.895 ha</u>

SITUATION GÉOLOGIQUE.

La Société a toujours témoigné un vif intérêt pour l’exploration géologique des terrains qui lui appartenaient.

L’importance des explorations a été principalement poussée après guerre, lorsque le travail dans les mines dépassait temporairement le cadre d’une exploitation minière normale. La prospection et l’exploration du sous-sol sont les points importants de la politique minière actuelle de la Société.

Les domaines de la Société ont le privilège d’avoir plusieurs gisements de houille, de lignites, ainsi que le minerai de fer et autres, susceptibles d’exploitation. Le bassin géologique dont ils relèvent s’étend du Danube, près de la localité de Moldova, dans la direction Sud-Nord, sur une longueur

d'environ 75 km., jusqu'à proximité de Bocşa-Montana. La largeur maximum de ce bassin est de 20 km. à la hauteur d'Oravița. Cette région est formée de terrains appartenant aux époques tertiaire et quaternaire et d'affleurements puissants de couches primaires et secondaires. Les dépôts sédimentaires font partie des formations suivantes superposées dans l'ordre ci-dessous :

Terrains carbonifères.

„ dias et trias.

„ jurassiques.

„ crétacés.

„ tertiaires.

„ quaternaires (diluvium et alluvions).

DOMAINE FORESTIER.

L'U. D. R. possède 86,342 hectares de forêts exploitées par la Direction Forestière de la Société dont le siège est à Oravița. Sur ce domaine se trouvent les essences les plus variées, telles que le hêtre, le chêne, le sapin, etc. La grande majorité est cependant constituée par le hêtre, dans la proportion de 70% dans la région de Bocşa Română, 83% dans celle de Reșița et 78% dans celle de Steierdorf. Le bois est exploité pour les constructions, les charpentes des mines, le chauffage. Les débris servent à la fabrication du charbon de bois en meules. Par un contrat passé avec la „Société Roumaine pour la Distillerie du Bois”, la Société Reșița, est obligée de lui livrer environ 170.000 stères de bois par an. La Société reçoit l'équivalent en charbon de bois et les sous-produits sont commercialisés par la Société même qui pratique la distillation. Les fours de distillation sont installés à Reșița et dans la vallée de Miniș. De cette façon, la Société dispose chaque année d'importantes quantités de charbons de bois qui peuvent être utilisées soit dans ses usines, soit vendues à l'intérieur et surtout exportées. La Société possède des scieries pour le bois de construction à Valiug, Anina et Bocşa-Montana. La production annuelle moyenne se chiffre à :

500.000 stères bois de chauffage

73.000 m.c. bois de construction et poteaux de mines

34.000 tonnes de charbon de bois.

Sur ses domaines se trouvent également des vignobles réputés à Moldova-Nouă et Ramna. Nombreux sont enfin les sites pittoresques de cette région, que la nature a si richement dotée sous tous les rapports.

CHARBONS.

La Société possède à l'heure actuelle trois charbonnages en exploitation à Anina, Doman et Secul. Dans son programme, elle prévoit toute une série d'innovations, dont on attend une augmentation de la production. Ces mines ont eu à se ressentir d'une exploitation intense pendant la guerre ce qui a provoqué une réduction du rendement et, en conséquence, un relèvement du prix de revient. Les améliorations réalisées ont déjà commencé à produire leurs fruits, car la production est en augmentation continue et le prix de revient se trouve en diminution. Le rendement par tête d'ouvrier mineur est en bonne progression.

A Anina, on procède à la séparation, au lavage et au triage des houilles. On y trouve également des batteries de fours système Cowpers et Bauer pour la distillation du charbon et la fabrication du coke métallurgique. On remarquera que la Société U. D. R. est la seule à fabriquer en Roumaine cette variété de coke, si nécessaire à la métallurgie.

L'extraction annuelle moyenne se chiffre à 225.000 tonnes consommées dans les différentes usines de la Société. Des travaux faits à l'aide des crédits très importants ont permis d'abaisser le prix de revient qui se trouvait fort élevé après la guerre. Le gros de la production est extrait à Anina où se trouve le siège de la Direction des Mines. C'est là que l'on a construit une installation de séparation du charbon qui alimente la cokerie située également à Anina. La production annuelle de coke métallurgique a été d'environ 45.000 tonnes en 1928 et 1929.

Le coke fabriqué à Anina est obtenu par le mélange de nos divers charbons avec des produits de la distillation des goudrons, effectuée aux usines de Bocşa.

L'aptitude des houilles de l'U. D. R. pour la fabrication du coke est variable.

Les mines de Secul et de Doman envoient à Anina leurs charbons pour qu'ils y soient transformés en coke et le coke obtenu est utilisé pour la fabrication de la fonte dans les usines de Reşiţa.

Ce coke est de bonne qualité c'est-à-dire suffisamment résistant.

La Société a toujours eu pour principe d'exploiter ses mines et de se servir autant que possible de ses propres charbons, qui constituent une matière première de grande importance. Aussi le combustible venant d'autres mines du pays ou de l'étranger est-il employé en proportions réduites par rapport à celui qui provient des charbonnages mêmes de la Société.

PRODUCTION DES CHARBONNAGES U. D. R. (en tonnes)

Production Totale de Resiţa		Production totale de la Roumanie
(houille, anthracite)		houille et anthracite
1930	228.400	298.825
1931	207.057	286.530
1932	138.553	188.013
1933	130.038	194.840
1934	150.788	228.336
1935	201.272	—
1936	—	—

MINÉRAIS DE FER, MANGANÈSE.

La Société possède d'importantes concessions minières, parmi lesquelles on exploite à l'heure actuelle des minerais de fer à Ocna de Fer et un minéral de ferro-manganèse à De-

linești. La superficie des concessions qui ne sont pas encore en exploitation s'élève à elle seule, à 960 hectares. Elles comprennent des minerais divers de fer, de cuivre, des pyrites cuprifères des galènes argentifères, etc. Les réserves de minerais de fer appartenant à la Société et se trouvant sur le territoire roumain ont été évaluées à 7.200.000 tonnes dont la moitié de fer sous forme de limonite et surtout d'hématite. La politique minière adoptée en ce qui concerne le fer, est de ménager et de conserver autant que possible ces réserves. Pour cette raison, l'extraction annuelle des propres gisements à été limitée à environ 30.000 tonnes. Pour le reste, la Société fait venir d'autres mines du pays ou de l'étranger, d'importantes quantités de minerais qui, avec le vieux fer de l'intérieur, constituent la matière première servant à la fabrication de la fonte et de l'acier. Le minerai importé de Maidan-Pek (Yougoslavie) représente le tiers des quantités employées. Les mines d'Ocna de Fer sont connues de très longue date par la bonne qualité de leur minerai.

L'exploitation est pratiquée à l'aide de galeries. Le minerai extrait est ensuite transporté à Reșița par le chemin de fer à voie étroite de la Société.

PRODUCTION DES MINÉRAIS DE LA U. D. R. (en tonnes)

	R e s i t a :			Total de la production du pays		Total
	Minerais de fer	de mangan	Total	Fer	Manganèse	Fer et mang.
1930	20.000	6.528	26.528	92.517	33.528	126.045
1931	12.930	3.990	16.940	61.907	18.787	80.694
1932	4.100	—	4.100	8.051	5.061	13.112
1933	6.250	—	6.250	13.831	2.774	16.605
1934	7.450	4.550	12.000	83.590	12.057	95.647
1935	—	—	20.890	—	—	—
1936	—	—	—	—	—	—

TRANSPORTS.

Pour les transports du charbon et du minéral, l'U. D. R. dispose d'un réseau de chemin de fer à voie étroite et à voie normale. Le bois est transporté également sur des chemins de fer forestiers appartenant à la Société et sur les routes qui sillonnent dans tous les sens le vaste domaine forestier. Une partie du bois de chauffage est expédiée par le vieux système du flottage sur les rivières et les canaux.

ENERGIE ÉLECTRIQUE.

Pour la génération du courant électrique, on a utilisé en premier lieu, les forces hydrauliques dans trois centrales situées à Grebla, Berzava et Bocşa ou se trouvent installées cinq roues Pelton et deux turbines Francis d'une puissance totale de 5.500 HP. Le gaz des hauts fourneaux est utilisé dans quatre moteurs du type Erhardt et Sehmer ayant une puissance totale de 6.000 HP. Le gros de l'énergie électrique est fourni par la centrale thermo-électrique d'Anina achevée en 1928 ou fonctionnent trois turbines à vapeur d'une puissance totale de 18.500 HP. Cette centrale emploie du combustible pulvérisé provenant des déchets de charbon, de coke et de charbon de bois. L'énergie électrique produite en 1929 se chiffre à 62 millions K. W. h.

MATÉRIEL RÉFRACTAIRE.

A l'entrée de la ville de Reşiţa se trouve une fabrique de briques réfractaires faites avec les terres des carrières mêmes de l'entreprise.

Les briques de qualité supérieure qui doivent résister à de hautes températures sont importées de l'étranger.

PRODUCTION DU MATÉRIEL REFRACTAIRE EN TONNES

1930	7.919
1931	6.536
1932	4.534
1933	7.712
1934	9.364
1935	11.371

HAUTS-FOURNEAUX.

Les hauts-fourneaux, au nombre de deux, sont situés a Reșița ou se trouve la Direction Supérieure des Usines et Ateliers. Le premier d'une capacité de production de 130 tonnes, l'autre de 270 tonnes, ce qui fait une production de 400 tonnes par jour, soit de 120.000 tonnes par an.

FONTE.

Pour la fabrication de la fonte, on utilise les deux hauts fourneaux de Reșița avec leurs 7 appareils Cowpers, une tour pour l'épuration des gaz et d'autres installations annexes. Toutes les catégories de fontes peuvent-être produites depuis la fonte blanche jusqu'à la fonte grise de fonderie, ainsi que les fontes spéciales. Une installation de désulfuration du minéral et d'agglomération se trouve a proximité des hauts fourneaux. La capacité d'agglomération est de 300 wagons par jour. Le tube de calcination des minerais est analogue a celui employé dans l'industrie du ciment et a une longueur de 70 metres.

PRODUCTION DE FONTE (en tonnes)

R e s i t a		Production totale de la Roumanie
1930	49.275	69.177
1931	25.333	43.174
1932	8.043	8.845
1933	—	2.013
1934	37.007	61.635
1935	48.986	—

ACIER.

Les aciéries sont également situées a Reșița, dans le voisinage immédiat des hauts fourneaux. Elles se composent de 6 fours Siemens-Martin qui ont une capacité de production d'environ 5 tonnes chacun et d'un mélangeur de 250 tonnes.

Le gaz pour ces fours Martin est produit par 17 grands générateurs qui donnent une capacité de production d'environ 50 wagons d'acier par jour.

Les installations des aciéries sont modernes, tant en ce qui concerne le hall a plateforme de chargement que le hall de la fonderie.

Tous les fours Siemens-Martin sont pourvus de régénérateurs d'air et de gaz qui fonctionnent par inversion des courants. La fonte liquide est directement versée du haut fourneau dans le four Siemens-Martin.

La qualité spéciale des aciers est obtenue dans un four électrique type Héroult de 7 tonnes, installé dans le hall de la fonderie au voisinage immédiat de l'aciérie.

PRODUCTION DE ACIÉRIES DE LA U. D. R. (en tonnes)

R e s i t a		Production totale du pays
1930	128.419	157.100
1931	84.496	113.949
1932	72.749	106.411
1933	98.705	155.404
1934	129.592	175.336
1935	164.496	—
1936	—	—

FONDERIE.

Pour les besoins spéciaux de ses ateliers, la Société possède une fonderie d'acier et de fonte, pourvue d'installations

tout a fait modernes, tant pour la confection des formes, que pour le nettoyage des pièces coulées. La fonte est fondue dans 2 cubilots d'une capacité de 7,5 et 3,5 tonnes et, quant à l'acier, il vient directement, à l'état liquide, soit des fours Siemens-Martin, soit du four électrique. Le nouveau four Siemens-Martin, de 4 tonnes, qui fonctionne en employant le mazout comme combustible, est également utilisé pour la fonte de l'acier. La production annuelle peut largement dépasser 5.000 tonnes de pièces diverses d'acier et plus de 8.000 tonnes de pièces de fonte.

La fonderie comprend aussi des installations nécessaires telles que : des presses, des machines à modeler, un four de séchage, des machines à nettoyer, à souder, à fabriquer des articles divers etc.

Les produits principaux fournis par la fonderie sont les lingotières, les cylindres de locomotives, les pièces d'électromoteurs, etc. La fonderie d'acier fabrique des roues et différentes pièces pour locomotives et wagons, des rayons de roues, des cylindres de laminoir pour les besoins de la Société des pièces d'aiguillage, etc.

LAMINOIRS.

L'installation pour le laminage de l'acier d'une production annuelle de 260.000 tonnes se trouve à Reșița et se compose : d'un train de laminoirs de petite dimension comprenant 7 cadres trio de 450 mm. de diamètre et 7 cadres trio de 270 mm., un train de moyenne dimension formé d'un cadre préparatoire de 600 mm. et de 5 cadres trio de 450 mm., un autre train avec 3 cadres trio de 450 mm., un train pour grands profilés et spécialement pour rails, composé de 4 cadres duo réversibles de 750 mm., un laminoir universel de 750 mm., un train pour tôle épaisse, formé d'un cadre double réversible d'environ 3 mètres de largeur, un train pour tôle de moyenne épaisseur avec un cadre trio-Lauth d'environ 2 m. de largeur et un laminoir pour bandages de roues.

L'installation comprend encore 3 fours de chauffe, dont l'un est chauffé au poussier et les deux autres au charbon. Le laminoir pour bandages possède 2 fours de chauffe et 2 fours récemment installés pour le traitement thermique ce qui permet la production de bandages de qualité meilleure. Les laminoirs possèdent aussi toutes sortes d'installations annexes. La production de l'installation des laminoirs pourrait atteindre 180.000 à 200.000 tonnes par an.

A l'heure actuelle, la production quotidienne est de 500 tonnes et elle est des plus variables, selon les commandes. On a fait de gros efforts en vue d'une standardisation complète des „profilés” selon les types internationaux, standardisation qui ne tardera pas à être entièrement mise en application. Les chiffres ci-après nous indiquent la proportion existante entre la production de notre Société et la production indigène totale.

PRODUCTION DES LAMINES DE LA U. D. R. (tonnes)

R e s i t a :		Production totale du pays
1930	107.711	171.723
1931	68.173	128.315
1932	68.638	127.780
1933	85.233	153.098
1934	108.562	186.166
1935	143.133	—
1936	—	—

FORGES.

La forge est pourvue de presses hydrauliques et de marteaux à vapeur pour la production de pièces forgées de toute espèce. Elle peut fabriquer jusqu'à des pièces de 40 tonnes.

L'actuel atelier de forges a été crée en 1889. On y forge des essieux et des roues, des arcs, des outils, des enclumes, etc., etc. et l'on y presse des plaques de tôle ayant jusqu'à 10 mm. d'épaisseur.

ATELIERS MÉCANIQUES.

La fabrication des pièces en fer s'effectue dans un atelier mécanique, situé également à Reșița. Cet atelier est dénommé la fabrique des machines. En dehors de ce grand atelier nous citerons la fabrique d'Anina, l'atelier d'obus de Reșița, un atelier mécanique à Anina, et il y en a bien d'autres encore.

A Reșița, on fabrique des pièces de fonte et d'acier, fondues ou forgées, des essieux pour les chemins de fer roumains, des arbres de transmission, des roues dentelées, des projectiles, des instruments de forage, des pièces pour machines électriques, etc. Dans ce même atelier se trouvent aussi les installations nécessaires à la fabrication des canons.

A Anina on fait des vis, des crampons, des tire-fonds, des boulons, des écrous, des rivets, des rondelles, etc. La fabrique de machines de Reșița possède 270 tours, 41 machines à fraiser, 14 raboteuses, 23 mortaiseuses, 16 machines schaping, 25 machines à polir, 25 machines à perforer, 7 scies, 31 machines à tréfiler, 6 machines pour limes, etc. ainsi que 29 fours, 10 laboratoires de forge, des appareils à souder, 12 marteaux à arcs, etc.

ATELIER DE CONSTRUCTIONS.

Fondé vers 1887, il a été destiné à la fabrication de certaines constructions en fer, ponts et autres, en relation avec les besoins des chemins de fer. Cet atelier comprend environ 80 machines outils divers, telles que des tours, des machines à perforer, des raboteuses, de presses, des marteaux, des ciseaux, etc.

Dans cet atelier, ont été élaborés et construits de nombreux ponts et halls tant pour l'usage des particuliers que pour celui de la Société. C'est ainsi que l'on y a construit les halls pour les laminoirs et l'aciérie pour les hauts fourneaux, les forges à moteurs électriques, les centrales de force, pour la fabrique de locomotives de la Société on y a fait de même différents ponts (pour la Berzava). C'est dans cet atelier qu'ont été construits avant la guerre la plupart des ponts des chemins de fer et des routes de la monarchie austro-hongroise, des halls, des ateliers mécaniques, etc.

Après la guerre, depuis que les usines appartiennent à la Roumanie, on y a travaillé à la reconstruction des ponts détruits, parmi lesquels ceux sur le Danube, sur l'Argeș, près de Pitești, sur le Lotru, l'Olt, la Prahova, la Jijia, le Bahlui, le Putna, le Prut, le Séréth, le Mureș, le Someș, etc.

USINÉS POUR LOCOMOTIVES.

Les premiers essais en vue de la construction des locomotives dans les ateliers de la Société Reșița furent faits en 1873. On a fabriqué jusqu'en 1898, avec des interruptions, 7 locomotives ayant un écartement industriel de 948 mm. Toutes ces locomotives desservent le trafic, à l'intérieur des exploitations de la Reșița, elles sont employées actuellement encore et se trouvent en parfait état de fonctionnement.

En dehors de la fabrication de ces locomotives employées pour les besoins de la Sociétés, les ateliers jadis étaient occupés d'une façon permanente à la fabrication de pièces détachées et d'accessoires de locomotives pour les différentes voies ferrées. L'atelier livrait en grande quantité : des chaudières des roues montées, des essieux, des cylindres, des bielles, des bandages, des coussinets, des tampons, des accouplements, etc. Les usines possédaient ainsi une bonne partie de l'outillage nécessaire, elles avaient acquis au cours des dix dernières années beaucoup d'expérience pour la fabri-

cation des différentes pièces de locomotives. On a pu entreprendre, de ce fait, sur la demande pressante de l'Etat — la construction d'une nouvelle fabrique de locomotives, destinée à couvrir une partie des besoins ferroviaires de la Roumanie agrandie et pour l'avenir on a prévu le moment où on pourrait alimenter les marchés du proche Orient.

La fabrique de locomotives, bâtie conformément aux plans établis dans les bureaux de la Société et équipée presque en entier avec l'outillage confectionné à Reșița, fut achevée en 1924. Sa capacité de production est de 80 locomotives par an. Toutefois cette capacité n'est pas encore utilisée pleinement. Ces usines travaillent aussi à la réparation du parc des locomotives des Chemins de Fer Roumains.

Le nombre de locomotives réparées se trouve en décroissance, ce qui correspond logiquement à la remise en état normal du parc de locomotives de nos chemins de fer. Par contre la fabrication de locomotives neuves — qui n'a commencé véritablement qu'en 1926 — est en croissance correspondante :

Locomotives pièces :	1921	1922	1923	1924	1925
Constructions neuves	—	—	—	—	2
Réparées	—	—	155	71	141
	1926	1927	1928	1929	1930
Constructions	10	26	30	45	25
Réparées	143	120	79	58	99
	1931	1932	1933	1934	1935
Constructions	10	20	30	35	—
Réparées	95	12	4	—	—

La nouvelle fabrique, située sur la rive gauche de la Berzava est un prolongement aux ateliers de l'ancienne fabrique de machines, et de la forge. L'ensemble des usines comprend un atelier pour la chaudronnerie, composé de trois halls de 72,60 m. de surface, doté de 56 machines-outils différentes,

de presses hydrauliques et électriques pour le rivetage d'installation pneumatiques a riveter, couper, etc. le transport a l'intérieur, s'effectue par 6 grues électriques de 5 a 20 tonnes. La force motrice nécessaire a l'outillage de cet atelier représente au total environ 900 HP., répartis sur des moteurs électriques de différentes dimensions.

Tout près de la chaudronnerie, se trouve l'usine de montage, composée de quatre halls occupant une surface de 102.68 m² et comprenant différentes machines-outils, au total 130 pièces ainsi que 32 voies de montage, 16 de celles-ci sont destinées aux locomotives, 11 aux tenders et 5 a la peinture et au vernissage. Dans le hall de montage il y a 2 ateliers de peinture séparés. Le transport et l'élévation des pièces montées se fait a l'aide de 4 grues électriques de 7,5 a 30 tonnes.

Le garage et le transport a l'intérieur de ce hall sont faits par un pont roulant. La force motrice nécessaire pour satisfaire les besoins du hall de montage, représente au total 750 HP., répartis sur des moteurs électriques de différentes dimensions.

Un dépôt a deux étages, construit en béton armé sur une superficie de 600 m², comprenant les bureaux techniques et administratifs de la fabrique ainsi qu'une bascule spécialement adaptée pour déterminer et équilibrer les pressions sur les essieux des locomotives, complète l'ensemble de l'installation.

Etant donné l'importance des bâtisses, de l'outillage ainsi que du personnel disponible, la fabrique de locomotives peut livrer annuellement environ 120 locomotives neuves de grand modèle et pour voie normale.

Le bureau des études a 28 tables a dessin et dispose d'un personnel spécialisé. Il est a même d'étudier la construction d'autres types de locomotives, tant pour voies normales que pour voies ferrées forestières et industrielles.

ATELIERS POUR MACHINES ET APPAREILS ÉLECTRIQUES.

Créés en 1919, a Reșița, pour les besoins de la Société, les ateliers électriques ont commencé a partir de 1921, a exécuter aussi des commandes pour le marché du pays. L'atelier est desservi par 17 machines diverses pour l'isolation des fils par des presses excentriques, des machines a fileter, des presses diverses, des machines a aiguiser, a polir, etc.

FABRIQUE DE MACHINES AGRICOLES.

Une fabrique de machines agricoles avait été créée a Bocșa-Romana, non loin de Reșița.

Après guerre, on y a également exécuté des réparations de wagons pour voyageurs et pour les marchandises. Dans ces ateliers, on fabrique d'une façon continue des charrues a un ou plusieurs socs, des rouleaux, des herse, des hacheuses a fourrages, des batteuses a maïs, des pièces et accessoires divers pour les instruments agricoles.

INSTALLATIONS DIVERSES.

A proximité d'Oravița dans la localité de Ciclova, il y a également une installation pour la fabrication des divers outils agricoles. La force motrice est l'eau, qui met en mouvement une grande roue. Cette installation est une réminiscence de la méthode d'exploitation de l'ancien temps par les moyens de roues hydrauliques. A Colțan près de Reșița on fabrique de la chaux provenant d'une carrière toute proche.

Mentionnons également la briqueterie de Tirol qui fournit des briques de bonne qualité pour les constructions. Tout en donnant une description technique des usines de la Reșița nous avons voulu montrer aussi les derniers développements des installations et la puissance de fabrication de la Reșița

pendant les années 1920—1935. Tous ces efforts voulus par la Direction, soutenus par un personnel d'ingénieurs, de techniciens et d'ouvriers qualifiés étaient nécessaires, pour mettre Reșița a même de répondre aux commandes multiples et très variées exigées non seulement par l'Etat et les Chemins de Fer mais encore par l'agriculture, les mines de pétrole et les installations sanitaires tellement obligatoires, étant donné le développement des constructions urbaines.

CHAPITRE III

LES PROGRES TECHNIQUES DE RESITA PENDANT LES DIX DERNIERES ANNEES 1926—1936*)

Avant la guerre, la puissante Société S. T. E. G. avait presque la totalité des commandes métallurgiques pour les chemins de fer de l'Empire Austro-Hongrois. Cette société jouissait non seulement d'une réputation européenne. Elle alimentait la consommation en fer et en acier de l'ancien empire, mais aussi celle des pays voisins. Sa haute réputation technique était bien connue, ses produits étaient recherchés en Occident et ses plus belles usines étaient celles de la Reșița.

Pendant la guerre, Reșița travailla intensément pour les besoins de l'armée. Comme ces besoins étaient urgents, les travaux exécutés dans l'exploitation des mines furent dirigés durant cette période, de façon à obtenir un rendement maximum. De ce fait, les méthodes normales et rationnelles furent écartées, ce qui fut un véritable dommage pour Reșița.

La guerre passée, il fallut élaborer tout un programme minier propre à une bonne exploitation en temps de paix.

C'est ainsi que de nouvelles galeries furent percées, que les travaux préparatoires furent soumis à une attention spéciale. La houille de qualité supérieure fut exploitée d'une façon normale.

La Société, pendant quelque temps et après la guerre fut obligée, d'importer du charbon à gaz nécessaire aux fours Martin. Mais ce problème des importations fut résolu à la

D'après L'industrie métallurgique en Roumanie par ing. Enric Munteano et Nina Georgesco.

suite de sérieuses études par la construction d'installations nouvelles, qui permettent la fabrication et l'utilisation des briquettes ou du charbon de bois.

La fabrication des briquettes a résolu également le problème de l'utilisation des poussières de charbon, qui restaient inemployées. L'installation de séparation et de lavage des charbons d'Anina, l'installation de séparation Secul sont deux oeuvres que nous devons mentionner dans la série des perfectionnements techniques adoptés par la Société Reșița.

Après la guerre, dans l'exploitation des mines de charbon, on observe deux séries de mesures : nous trouvons le désir d'employer de gros capitaux pour la mise au point de l'exploitation et, d'autre part, la volonté de rationaliser la production. Il s'en suivit un sensible abaissement du prix de revient et une production adaptée aux nécessités des mines.

La Société — pour ne plus être tributaire de l'étranger pour le coke nécessaire a ses hauts fourneaux, fit installer une fabrique de coke. Les produits de cette fabrique non utilisés par les usines sont écoulés sur le marché intérieur. Cette installation peut produire 25.000 tonnes de coke par an : la quantité sera bientôt doublée quand fonctionneront les nouvelles usines en cours d'exécution.

La qualité de ce coke métallurgique produit dans des fours Keppers est de très bonne qualité. Grâce a cette installation, on obtint une diminution du prix de revient, car on utilise pour le chauffage les gaz des hauts fourneaux. Le gaz disponible des fours a coke est employé a son tour, dans les fours Siemens-Martin pour couler l'Acier. La baisse du prix de revient est donc naturelle.

La nouvelle centrale thermique d'Anina marque un réel progrès technique de la Société. La force motrice disponible des usines de Reșița a été augmentée par l'installation d'une nouvelle turbine a vapeur de 32.000 chevaux. Actuellement la consommation d'électricité de la Société peut monter sans difficulté jusqu'à 127 millions de K. W. H. par an.

Une politique, qui visait à ménager les réserves du minéral de qualité supérieure, fut suivie par la Société jusqu'à ce jour, en ce qui concerne l'exploitation des mines de fer. On emploie pour le haut fourneau du minéral indigène et du minéral d'origine yougoslave.

Les nouvelles prospections pour le minéral de fer qu'on poursuit dans diverses contrées du pays, nous donnent l'espoir d'affranchir notre fabrication de l'acier, de toute importation étrangère au moins pour les époques de crise et de guerre.

Les efforts de la Société ont eu pour bût, de satisfaire d'abord les besoins du marché intérieur et de lui fournir des produits de bonne qualité à des prix réduits.

Les quelques chiffres indiqués ci-dessous marquent le progrès réalisé dans tous les domaines pendant les dix dernières années.

Le production par ouvrier a augmenté de 130% dans la mine d'Anina, de 20% dans celle de Doman et de 160% dans celle de Secul. La fabrique nouvelle de coke a un rendement analogue à une fabrique de l'étranger. La consommation de coke dans le haut fourneau a diminué de 9% environ.

Le combustible nécessaire à la fabrication de l'acier a diminué d'environ 35%.

La production d'acier par ouvrier a augmenté de 100%. La production de laminés a augmenté de 65%.

On voit donc les réels progrès dans ces dernières années de notre industrie de fer soutenue par toute une série de mesures de protection douanière et par d'importantes commandes données par l'Etat et les chemins de fer.

PRODUITS DES ACIERIES ET DOMAINES DE REȘIȚA S. A.

Exploitations forêsières :

Bois de chauffage, bois de charpente pour mines.

Charbons de bois de retorte et de Bocşa.

Bois de construction.

Pierre a chaux, calcaire, chaux calcinée.

Vins.

Exploitations minières :

Minerais de fer et de manganèse.

Charbons (houille).

Briquettes.

Coke et produits secondaires : sulfate d'ammonium, eau ammoniacale, bitume, créosote, goudron, carton goudronné.

Exploitations des usines :

Fonte : Fonte Martin, de fonderie, Spiegel.

Acier Siemens-Martin : en lingots et blocs, acier spécial, électrique et pour instruments.

Pièces forgées en fonte et acier : coquilles, enclumes, boîtes, couvercles, essieux, roues, supports, parties de machines, etc.

Pièces forgées en métal :

Produits laminés : semi-produits, platines, acier a ouvrir.

Rails de tous calibres et plaques de soutien.

Traverses.

Fer T., U. et fer Zores.

Fer commercial, rond, semi-rond, carré tréfilé, plat et large.

Fer beton.

Fer pour la fabrication de vis, des rivets.

Plaques d'acier S. M.

Plaques pour chaudières, constructions et réservoirs.

Bandages et disques de roues.

Crampons, tire-fonds, boulons, écrous, rivets, rondelles.

Produits réfractaires : briques normales, façonnées, tubulaires, silices pour tous emplois.

Exploitations des Ateliers :

Locomotives, tenders pour voies normale et étroite. Maté-

riel pour locomotives, tenders et wagons, roues et essieux, roues couplées, tampons, boîtes a graissage, manchons, crochets de traction, piston, couvercles de surêté, couvercles, etc.

Produits forgés : arbres, manivelles, arbres moteurs, planches, etc.

Instruments de sondage et matériel pour l'industrie pétrolifère.

Ponts : charpentes métalliques pour constructions d'immeubles, hangars, halls d'usines, etc.

Réservoirs.

Pièces de croisement et d'aiguillage.

Machines et instruments agricoles : charrues, tracteurs, sélecteurs, binots, semeuses, hâchoirs, vans, batteuses, herses, versoirs, socs, bêches, pioches, pics, houes, pelles, essieux pour charriots paysans, fers a cheval.

Machines électriques : moteurs, dynamos, générateurs, transformateurs et autres pièces, installations électriques.

Canons et armement.

CHAPITRE IV

CAPITAUX - VENTES - RENDEMENTS

Lors de la constitution de la Société (1 Juin 1920) les capitaux des Aciéries et Domaines de Reșița s'élevaient à la somme de 125.000.000 lei dont 75.000.000 correspondaient aux capitaux appartenant à l'ancienne société. Cette première émission fut divisée en 150.000 actions au porteur d'une valeur nominale de 500 lei chacune. Le reste de 50.000.000 lei du capital constitutif fut émis en Octobre 1920 et partagé en 100.000 actions au porteur, de la même valeur. Grâce aux sommes produites par cette émission on put élever diverses installations modernes parmi lesquelles une nouvelle fabrique de locomotives.

Le 8 Février 1923, l'Assemblée Générale Extraordinaire décide une nouvelle augmentation du capital social de 185 millions lei, par une émission de 120.000 actions nominatives d'une valeur de 500 lei chacune. La majorité de ces actions fut mise à la disposition des ouvriers et des fonctionnaires de l'usine contre paiement réparti sur 5 années. La même assemblée décida la transformation des deux séries d'actions émises au porteur en actions nominatives.

Enfin l'Assemblée Générale Extraordinaire du 27 Mars 1927 augmenta le capital social de 250.000.000 lei par l'émission d'un nouveau stock de 130.000 actions nominatives d'une valeur de 500 lei chacune. Ces actions furent écoulées avec l'aide des principales banques et furent prises par des actionnaires étrangers. Grâce à cette nouvelle émission une partie importante des dettes de la société à l'étranger put être liquidée.

Une fois accomplie la transformation des actions au por-

teur en actions nominatives, les statuts de la société avaient prévu que celles-ci ne pourraient jamais être transformées en titres au porteur. Les actions peuvent être émises aussi sous forme de titres cumulatifs.

Conformément à l'art. 3. de la loi du fonctionnement de la Société, loi promulguée par le décret royal du 14 Juin 1923, un minimum de 60% du capital social doit être la propriété des citoyens roumains.

Les membres du Comité de Direction, l'administrateur délégué et le directeur général doivent être roumains.

La S. T. E. G., fondatrice de l'entreprise, donne comme apport social dans la Société, tout son avoir mobilier et immobilier situé dans le district de Caras-Severin et composé de mines, de domaines, de forêts, de constructions et annexes, d'usines de fer et d'acier, d'établissements et de plusieurs autres entreprises du district. La U. D. R. s'oblige à prendre toutes les charges et obligations dues aux fonctionnaires de toutes ces entreprises conformément aux règlements en vigueur.

Comme prix et valeur de son apport la S. T. E. G. reçoit 148.400 actions au porteur d'une valeur de 500 lei chacune, ce qui fait une somme totale de 74.200.000 lei, actions considérées comme libérées et acquittées à la constitution de l'apport. Par cette opération l'ancienne Soc. austro-hongroise fut transformée en société roumaine en 1920, S. T. E. G. reste intéressée seulement à titre d'actionnaire de la nouvelle entreprise.

Vers cette époque de grande transformation en 1920, les usines de Reșița sous leur nouvelle forme sociale connaissent les plus grandes difficultés : la société doit lutter pendant cette période de réconstitution contre l'âpre concurrence des industries de l'Europe Centrale et de l'étranger en général.

A cette époque s'ajoute en outre les difficultés financières dues à l'investissement nécessaire pour la modernisation et

la création des nouvelles installations que l'économie générale du pays demande.

Notons après 1920 les sacrifices faits pour la création de la fabrique de locomotives réclamée par les Chemins de fer roumains, qui de leur côté ne se trouvaient pas en état de liquider les dettes contractées envers leurs fournisseurs. En conséquence, il en résulte pour la société une tension sévère entre elle et son crédit en banque.

D'autre part le manque de protection douanière augmentait les difficultés des usines qui n'étaient pas encore capables de lutter contre l'importation étrangère. L'emploi du charbon de bois produit par les domaines forestiers permit de remédier pour quelque temps au manque de coke et de charbon nécessaire au fonctionnement des usines sidérurgiques et des ateliers.

Le rendement des mines se trouvait inférieur au rendement d'avant guerre. Ceci était dû en grande partie à l'immixtion des autorités dans les questions de salaires.

Ver 1921 les difficultés sont augmentées par une crise de vente et par la situation économique générale défavorable à tout échange. A cette époque les chutes des monnaies provoquent de véritables catastrophes.

Grâce à l'inflation qui sévissait, le bilan de 1920 put se solder avec un bénéfice net de 26.497.174 lei. On distribua aux actionnaires 100 lei par action, chiffre qui correspond à un dividende de 20%.

Une mauvaise époque suit : fluctuation et dépréciation monétaire, réforme agraire, législation des impôts, provoquèrent un manque de surêté pour les capitaux enfin il y avait des difficultés pour le transport des marchandises. L'instabilité des devises fut un sérieux empêchement à tout approvisionnement des usines en matière première et en coke.

Par suite de l'inflation, l'Etat continue à ne pouvoir acquitter ses dettes. La Reșița dut, de ce fait s'adresser continuellement au crédit de la Banque Nationale de Roumanie, à celui

de la Société Nationale de Crédit Industriel et à d'autres banques. D'autre part l'industrie de l'acier en Roumanie eut aussi à souffrir pendant ces années du „dumping” organisé par les pays d'Occident, qui luttèrent de toutes leurs forces pour gagner des débouchés dans notre pays.

Si on ajoute à cela les facilités de crédit que les industries étrangères similaires purent accorder à leurs acheteurs, la baisse continue de la monnaie nationale et le ralentissement de ce fait, de toute affaire sur le marché intérieur — on peut saisir facilement la cause réelle de la sérieuse diminution des bénéfices des usines de Reșița.

L'Etat, qui était un des principaux acheteurs, spécialement pour le matériel de chemin de fer, se vit obligé de retarder les commandes. Il laissa les usines inoccupées pour une longue suite d'années et força l'administration à congédier un grand nombre de ses ouvriers.

Le cartel international du fer à l'autorité duquel on s'attachait pour pouvoir consolider les conditions de production et de vente des produits de fer ne sut organiser le débouché du fer en Europe et éliminer de la lutte économique les armes non permises, telles que celles du dumping. L'industrie métallurgique roumaine, non protégée par ses tarifs douaniers, resta donc à la merci de l'activité destructive des industries étrangères.

L'augmentation des impôts sur l'industrie et spécialement sur l'industrie métallurgique fut encore une difficulté à surmonter.

Ce fut un encouragement pour la Société lorsque le grand Consortium Anglais Vickers Ltd. de Londres offrit en 1923 de coopérer à l'entreprise.

Pendant toute cette période les différentes branches de l'entreprise de Reșița continuèrent à réorganiser le travail et à améliorer son rendement.

Par la modernisation des installations techniques, on tâcha

d'augmenter la production des mines de charbon, qui continua toutefois à être plus réduite que celle d'avant guerre.

Les ateliers mécaniques bénéficièrent d'une activité plus grande, à cause de la remise en état du matériel de chemin de fer.

En 1923 on observe déjà un progrès dans la production des mines de charbon et les hauts fourneaux arrivent à donner un rendement de 66%.

Cette même année une nouvelle usine de machines électriques fût élevée et donna des résultats satisfaisants dès le début.

Des commandes importantes d'installations de centrales électriques furent données par différentes villes. La fabrique de machines agricoles connut aussi un excellent rendement.

En 1925 les dix premières locomotives furent commandées par les chemins de fer roumains. En outre les ateliers travaillèrent à „rechemiser” les canons qui avaient été utilisés pendant la guerre. Ce travail a parfaitement réussi, de même que celui de la réparation des contre-torpilleurs de la marine royale.

Après 1925, la Société fit de sérieux efforts pour obtenir des réductions des prix de revient. A cet effet, on travailla d'une façon continue au perfectionnement de toutes les installations et des ateliers.

Pour sauvegarder son domaine agricole et forestier, déjà amoindri par la loi agraire de plus de 33.000 hectares, la Société se vit contrainte d'arrêter son exploitation forestière. De ce fait elle acheta le bois nécessaire dans les forêts voisines de l'état et replanta ses régions déboisées.

Pour pouvoir exécuter au mieux son programme de continuel développement et de perfectionnement de ses usines, Reșița fut obligée en 1927 de contracter un emprunt de deux millions £ à la Maison Henri Schröder & Co. de Londres dans des conditions avantageuses. Ce fut à cette époque, le premier emprunt consolidé et à long terme du pays. Cette somme

fut considérée comme une avance sur un emprunt hypothécaire de longue durée.

Jusqu'en 1927 malgré les vicissitudes de l'époque, les bénéfices de la Société devinrent de plus en plus importants comme nous le montre le tableau ci-dessous :

**TABLEAU DES BENEFICES ET DIVIDENDES DES
ACIERIES ET DOMAINES DE REŞİTA 1920—1935**

Années	Bénéfices :	Dividendes :	Années	Bénéfices :	Dividendes :
1920	26.497.174	20 ⁰ / ₀	1928	129.464.982	12 ⁰ / ₀
1921	36.562.387	20 ⁰ / ₀	1929	81.870.309	8 ⁰ / ₀
1922	36.848.747	20 ⁰ / ₀	1930	42.657.434	7 ⁰ / ₀
1923	67.424.497	30 ⁰ / ₀	1931	44.955.924	5 ⁰ / ₀
1924	67.708.608	20 ⁰ / ₀	1932	29.814.737	4 ⁰ / ₀
1925	103.950.685	30 ⁰ / ₀	1933	43.559.564	5 ⁰ / ₀
1926	128.525.620	12 ⁰ / ₀	1934	55.083.848	6 ⁰ / ₀
1927	128.819.176	12 ⁰ / ₀	1945	—	—

A partir de 1927 la Société rencontre les mêmes difficultés que par le passé. L'espoir que la Société avait mis dans un contrat de longue durée avec les Chemins de fer pour la livraison de fournitures, et a la suite duquel on aurait pu fixer un programme annuel de travail continu, approprié a ses possibilités de productions ne fut pas de longue durée. La nouvelle crise de déflation empêcha la direction des Chemins de Fer de respecter ses obligations contractuelles envers la Société, tant en ce qui concerne le quantum des commandes que le respect du paiement des sommes dues.

La Stabilisation du „leu" en 1928 trompa les attentes de prospérité. Le manque de crédit qui sévit après cette opération, la réduction du volume de la circulation monétaire et par dessus tout, la grave crise agricole, qui frappa notre pays, déclancha une réduction sérieuse de toute capacité de consommation. Tous ces faits eurent une répercussion sur la production du fer.

Comme suite de la stabilisation du „leu”, l’Etat et les principaux acheteurs se virent obligés de réviser et d’équilibrer leur budget. A la suite de ces opérations de déflation, la Société dut modifier ses anciens contrats et les remplacer par d’autres, qui réduisirent sensiblement l’activité des usines et des ateliers.

A cause de cette réduction des commandes et pour éviter le chômage, on fabriqua des marchandises en stock, et dans toutes les branches de production, on introduisit le travail par équipes, pour pouvoir de la sorte occuper un plus grand nombre de travailleurs.

Les nécessités de l’Etat, dont le budget était déficitaire par suite de la grande crise, obligèrent les gouvernements à recourir à une Législation fiscale de plus en plus dure et qui frappa spécialement les industries de nouveaux impôts et de nouvelles taxes. La chute vertigineuse du prix des produits métallurgiques à l’étranger, obligea la société à ralentir sa production et à abaisser son prix de vente.

Pour paralyser les effets défavorables du ralentissement de la production et de l’abaissement des prix, la société mit tous ses efforts à réduire les dépenses de production pour arriver ainsi à une réduction du prix de revient.

Les économies réalisées sur les frais d’administration puis une bonne coordination des conditions de la production, ont eu pour résultat une sensible réduction des prix de revient, si bien que malgré l’abaissement des prix du chiffre d’affaires et malgré l’augmentation des taxes de l’État, un bénéfice put être réalisé.

La Société s’occupa aussi de l’organisation du marché en fixant des prix et des conditions devant être unitaires sur toute l’étendue du pays. Le 1 Janvier 1928, un groupe de sociétés métallurgiques créa la Société du „Commerce du Métal”- „Socomet”, ce qui permit à la Société Reșița d’influencer les prix des produits métallurgiques sur le marché. Cette Société fut organisée en vue de centraliser les commandes des

particuliers puis de les répartir d'une façon rationnelle entre les différentes usines de l'association.

Les répercussions de la crise mondiale sur les relations commerciales et financières, déjà ressentie en 1930, s'accroissent en 1931.

D'une part la stagnation du commerce à la suite de la diminution de l'échange des marchandises, d'autre part le manque général de confiance, ont sensiblement augmenté les difficultés des entreprises industrielles, tant en ce qui concerne l'activité de production et de vente de leurs fabriques, qu'en ce qui concerne leur gestion financière.

Les produits agricoles et forestiers ne trouvant pas de débouchés à un prix raisonnable, — la majorité de la population a été privée de ses moyens d'achat, ce qui réduisit d'une façon désastreuse la consommation particulière des produits en fer.

L'Etat, en outre, diminue si bien les fonds affectés à l'entretien de l'outillage technique des chemins de fer, et ceux destinés aux moyens de défense nationale, que toute possibilité de production des usines fut arrêtée.

Une nouvelle politique douanière devenait nécessaire afin de remédier à cet état de choses, et afin d'empêcher l'importation des produits qui pouvaient être fabriqués et exécutés par les industries roumaines avec des matières premières indigènes et une main d'oeuvre nationale.

En même temps, on posa dans les cercles économiques du pays, la question des produits demi-finis en fer ou en acier, importés de l'étranger et nécessaires aux usines appelées à laminier à tréfiler tous ces produits.

Pour la Roumanie, la fabrication, dans le pays, de ces produits demi-finis comme les blooms, les billettes, les massiaux, les plaques aurait une importance primordiale, spécialement pour une industrie qui est intégrée.

La Reșița exécute toute la série des travaux commençant par la production et l'exploitation des mines de charbon, des

fôrets, du minerai de fer, et continuant par la fabrication du coke la préparation des minerais puis du métal dans les hauts fourneaux, les aciéries et les laminoirs.

Par une administration sage et équilibrée, qui sut comprimer à temps les dépenses, et bien organiser le travail, la Société put traverser l'époque de la crise tout en soldant ses bilans par des Bénéfices ce que ne purent faire les autres grandes entreprises métallurgiques de l'Europe centrale et orientale. La grande crise mondiale eut ses répercussions sur l'exploitation des usines et l'indice donné par les ventes brutes marque, mieux que tout, les diminutions d'activité et de fabrication. La valeur de ces ventes fut de : 1.281.198.916 lei en 1931 et 929.559.870 en 1932.

Ces chiffres indiquent une baisse sur la vente de 27%, et de 60% si on les compare au chiffre d'affaires de 2,2 milliards pour l'époque de fausse prospérité de 1928.

A cette époque de crise, les commandes de l'Etat subissent aussi une baisse de 48% (870 millions seulement en 1932). A tout cela, il faut ajouter aussi la diminution de 30% sur le prix du fer commercial, ce qui cause une baisse sérieuse des revenus bruts de la Société.

Les effets de la crise sont ressentis de plus en plus en Roumanie dans les années qui suivent. Les mesures prises par l'Etat : le système de contingentement des marchandises à l'importation et les restrictions des devises pour le commerce, ont créé de nouvelles difficultés à la Société. Spécialement l'approvisionnement en matières premières venant de l'étranger a beaucoup diminué. Pour parer à ces conséquences, la direction assura, par un contrat de longue durée et aux meilleures conditions, son approvisionnement en minerai de fer venu de la Yougoslavie.

Cette sage politique de la Direction assura aux usines non seulement la continuité du travail, mais aussi la défense nécessaire contre un épuisement hâtif du stock de vieux fer du pays et des gisements connus de la Société.

Les aciéries et domaines de Reșița ont en 1935, 15 ans d'existence. La politique de l'abaissement des prix „n'a pas changé malgré les hautes primes valutaires” payées aujourd'hui pour l'importation de certains produits venant de l'étranger et malgré la charge croissante des impôts, notamment ceux du chiffre d'affaires.

En 1934 on augmenta de 30% l'impôt du chiffre d'affaires.

Toutes ces augmentations et difficultés créées par l'Etat auraient dû amener une hausse des prix, ceux-ci pourtant ont été abaissés de 8% à 15% pour les fournitures de chemin de fer.

Actuellement l'administration des C. F. R. achète la locomotive 30% meilleur marché que les Compagnies françaises du Rail. De même, les rails fabriqués par la Reșița, de qualité supérieure, sont vendus au même prix, que ceux des chemins de fer français sans y ajouter la contrevaletur de la douane et des transports. Enfin les directeurs de la Reșița ont établi pour les machines et outils agricoles des prix extrêmement bas — véritables prix de sacrifice — étant obligés de tenir compte des grandes difficultés survenues à l'agriculteur roumain. Ces derniers temps même, la Société a voulu abaisser le prix de vente même au dessous du prix de revient pour machines et outils agricoles.

L'activité des usines mise au service du pays prit un essor considérable au cours de ces dernières années.

Des contrats conclus entre le Ministère de l'Armement et la Société sont en voie d'exécution et nous pouvons noter un des points principaux de ces contrats c'est la modernisation de l'artillerie roumaine. Les travaux préparatoires et les essais faits ces derniers temps ont donné toute satisfaction aux exigences des „cahiers de charges” les plus prétentieux.

En 1935, le point essentiel du programme de travaux et commandes du ministère de la guerre fut de faire travailler les usines métallurgiques du pays (particulièrement celles de

Reșița) à la fabrication d'armement pour la défense de la Roumanie.

Nous avons donc la joie de marquer un réel progrès dans la volonté de nos hommes politiques d'obtenir autant que possible la défense du pays par lui même.

En ce qui concerne les commandes de l'Etat Roumain données aux usines de Copșa Mică et Cugir pour l'armement portatif, (mitrailleuses, fusils, etc.) la Société Reșița prête son appui à ces usines et donne toute garantie à l'Etat, pour ce qui est de la fabrication et de la qualité du matériel fourni par ses usines.

À la suite d'un contrat signé avec les C. F. R. la Société exécute les travaux de la voie ferrée Reșița-Caransebeș. Cette voie a une importance stratégique de premier ordre, car elle assure par voie directe la liaison entre les usines, qui fournissent l'armement et l'intérieur du pays. De plus, cette voie ferrée nouvelle a une importance commerciale et économique, tant par une réduction du trajet de plus de 300 km, que par la réduction des dépenses de transports entre Reșița et l'intérieur du pays.

Ce trop succinct exposé sur les diverses transformations de la société dans ces dernières années au point de vue des capitaux, comme au point de vue des variations des chiffres relatifs aux rendements sera complété par un tableau des crédits accordés par la société de 1920 à 1934 et dans le but de créer de nouveaux ateliers, de reconstruire et de moderniser les machines nécessaires à la prospérité des usines.

TABLEAU DES TRAVAUX FAITS SUR LES CRÉDITS DE LA REȘIȚA.

- 1920/25 Construction de la fabrique de locomotives.
- 1921/23 Reconstruction du haut fourneau No. 1.
- 1924/27 Installation pour le chauffage aux charbons pulvérisés de la Centrale électrique.
- 1925 Installation pour le chemisage des canons.
- 1925/27 Construction du palais administratif à Bucarest.

- 1925/30 Construction d'habitations d'ouvriers et de fonctionnaires.
 1926/27 Reconstruction du puits central d'Anina.
 1926/28 Construction de lignes de Chemin de fer d'intérêt local pour relier les usines.
 1926/29 La Centrale électrique d'Anina.
 1927/29 Réconstruction de la fonderie.
 1923/29 Rénovation des ateliers avec de nouvelles machines et de nouveaux outils.
 1929/30 Nouveau laminoir pour bandages et disques.
 1932/33 Canal fluvial de Radimna, liant les usines au Danube.
 1932/34 Nouvelle usine a coke et fabrique pour la récupération de l'ammoniaque.
 1932/34 Installations pour le lavage des charbons de Secul.

Le total des crédits pour les travaux cités plus haut dans la période de 1920 à 1934 s'élève a la somme de 2.283, millions lei. L'importance de cette somme nous montre la préoccupation constante de la société d'améliorer au point de vue technique et économique ses conditions de production.

Les chiffres qui résument l'activité de la Reșița depuis 1920 a 1934 marquent le progrès continu et rapide de ces usines : (en milliers de lei)

	<u>1920</u>	<u>1921</u>	<u>1922</u>	<u>1923</u>	<u>1924</u>
Capital . .	125.000	125.000	125.000	185.000	250.000
Réserves .	50.800	55.800	60.800	172.485	280.848
Amortissements .	4.214	9.695	28.525	65.343	113.337
Investitions . .	63.059	109.989	213.826	303.884	381.598
Chiffre d'affaires .	254.462	352.777	591.672	1.028.208	1.094.632
	<u>1925</u>	<u>1926</u>	<u>1927</u>	<u>1928</u>	<u>1929</u>
Capital . .	250.000	750.000	750.000	750.000	750.000
Réserves .	284.233	357.265	395.403	461.192	434.283
Amortissements .	163.437	229.131	304.745	388.561	498.561
Investitions . .	408.723	1.078.996	1.355.910	1.680.219	1.808.426
Chiffre d'affaires	1.311.864	1.748.343	1.993.750	2.158.382	2.036.000

	<u>1930</u>	<u>1931</u>	<u>1932</u>	<u>1933</u>	<u>1934</u>
Capital . .	750.000	750.000	750.000	750.000	750.000
Réserves .	411.517	406.524	411.636	414.892	419.563
Amortissements .	598.561	673.561	723.561	778.561	858.561
Investitions .	1.934.150	2.023.014	2.051.771	2.092.248	2.167.860
Chiffre d'affaires	1.803.730	1.281-199	929.560	1.062.634	1.390.127

Les données relatives a l'activité et a l'évolution de cette grande entreprise nationale au cours de ces dernières années sont particulièrement intéressantes.

Ayant réussi il y a quelques années a consolider ses dettes a court terme par leur conversion en dettes a long terme, la Société a établi un équilibre définitif et a obtenu les capitaux nécessaires a une série de réalisations prospères. Grâce aux nouveaux crédits la capacité de production des usines a beaucoup augmenté.

Reșița a commencé a fabriquer beaucoup d'articles nouveaux, qui jusqu'alors étaient importés et nous rendaient tributaires de l'étranger.

La Société a réduit ses créances de 900 millions au cours de ces quatres dernières années. Des dettes d'une valeur de 670 millions on été payées avec cette somme.

Les usines de Reșița ont actuellement a payer 425 millions pour les dettes a long terme 438 millions a des créanciers et 75 millions a des fournisseurs.

La fin de l'année 1934, la Société avait 2092 millions de crédits. Des crédits d'une valeur de 75 millions ont été faits au cours de l'année 1925.

Dans le bilan de 1934 il faut retenir les comptes suivants :

Réserves pour les amortissements 351 millions.

Marchandises et matières premières 387 millions.

Effets a recevoir 68 millions.

Rentes de l'Etat 92 millions.

Débiteurs 463 millions.

Dettes des C. F. R. 160 millions.

Autres dettes de l'Etat 131 millions.

Le bénéfice brut est de 492 millions dépassant de 86 millions celui de l'année antérieure. Le bénéfice net de 59 millions dépassant celui de 1933 de 11 millions.

Nous avons étudié le développement des entreprises métallurgiques de la Reșița et l'effort de ses dirigeants pour transformer les anciennes usines d'avant guerre, leur donner la forme et les possibilités de travail, qui doivent correspondre aux nouvelles nécessités de la Roumanie agrandie. La nationalisation des capitaux a été l'une des principales préoccupations des gouvernements. La Reșița est appelée à être le pivot des usines pour la défense et l'armement du pays. Il était donc logique que tous les efforts des gouvernements fussent dirigés pour enlever la direction des usines à toute influence qui venait des pays étrangers et limitrophes.

Le Vieux-Royaume avait été très appauvri par la guerre (notamment les Chemins de fer avaient eu leur matériel roulant détruit en totalité). Un effort financier des plus vigoureux et qui aggrave encore la situation trésorière de la Reșița a dû être fait (plus de 2 milliards de lei ont été utilisés pour les fabriques de locomotives, de bandages pour roues, de centrales de forces électriques et pour d'autres grands travaux). Grâce aux sacrifices accomplis, la Reșița et les autres usines métallurgiques du pays ont reconstitué le matériel roulant des chemins de fer et doivent pour l'avenir répondre à une nouvelle et haute mission : la défense et l'armement du pays.

CHAPITRE V

ROLE SOCIAL

Une entreprise qui outre ses 7000 ouvriers qualifiés ou non, a toute autorité sur cent mille hectares, joue un rôle social certain : grâce a ses soins obligeants et a des sacrifices assez lourds pour elle, la Reșița est arrivée a améliorer profondément le sort de ses ouvriers qualifiés, ce qui a été d'influence non négligeable sur la condition des ouvriers métallurgiques et autres du pays tout entier. C'est pourquoi nous donnerons tous les détails sur la constitution, les règlements, les oeuvres qui ont trait a l'amélioration de la vie sociale des ouvriers de cette région.

Les sacrifices pécuniaires des Usines de Reșița — en ce qui concerne les oeuvres sociales et salaires, peuvent servir d'exemple. La Société a toujours accordé des secours directs aux ouvriers elle a institué des caisses de retraite, pour les fonctionnaires de toute catégorie, bien avant que la législation sociale de l'Etat roumain, inspirée par la B. I. T. eût pris corps dans le pays. La Reșița avait crée de longue date une „Caisse patronale” en vue des retraites et assurances ouvrières contre les „maladies et accidents”. Elle a également eu soin de l'éducation physique des ouvriers, a organisé des clubs, des terrains de sport, pourvus de toutes les installations nécessaires, elle a crée des écoles d'apprentis, de maîtres sondeurs, de porions.

Elle a effectué des travaux édilitaires dans nombre de villes et de villages. La construction l'un logis sain soit pour l'ingénieur, le contre-maître, l'ouvrier qualifié ou non, a été la principale préoccupation de la Société.

Dès 1926, il a été alloué des crédits de 40 à 80 mille lei

par chef de famille ouvrière, sans intérêt durant 8 ans, afin que les ouvriers de la Reșița puissent être propriétaires dans leurs villes ou leur villages. On leur a octroyé des terrains gratuits, ainsi que tous les matériaux briques, bois, fers dont disposait la Société. En 1926 seulement il a été bâti 263 maisons ouvrières.

Pour l'approvisionnement en nourriture et en vêtements, des coopératives ont été créées et elles reçoivent de la Société des sommes s'élevant à 146 millions de lei par an.

Le tableau ci-dessous donne une idée des charges sociales de la Reșița et les met en comparaison avec le produit de la vente brute pour une période allant de 1927 à 1935.

CHARGES SOCIALES DE LA SOCIÉTÉ RESITA PENDANT LES ANNÉES 1927 — 1935

Charges sociales par catégories	1927:	1928:	1929:	1930:	1931:	1932:	1933:	1934:
Contributions pour les assurances des ouvriers.	15.879.405	16.302.408	16.448.952	18.228.956	13.254.500	15.093.094	10.367.435	11.493.027
Contributions pour les pensions.	20.728.185	23.594.269	31.049.993	33.458.585	40.985.231	40.952.034	41.788.948	33.563.371
Donations aux so- ciétés de bienfai- sance.	3.930.289	3.626.846	2.478.857	2.970.653	1.118.864	3.610.934	6.351.927	7.822.297
Dépenses pour les écoles et les bains des ouvriers.	7.295.936	6.095.389	5.917.602	1.200.000	1.600.000	1.100.000	1.300.000	1.200.000
Contributions pour le payement des conges conformé- ment aux disposi- tions de la loi des contrats de travail	—	—	19.129.188	27.238.134	27.238.138	14.219.205	15.906.862	19.796.818
Total	47.833.815	49.618.912	75.024.592	90.087.971	84.196.733	72.975.264	59.808.310	54.078.695
Le pourcentage en rapport avec la vente	2,4%	2,3%	3,7 %	4,79%	6,75%	7,7%	5,6 %	3,16%
La vente totale en Lei	1.993.750.160	2.158.382.740	2.036.668.649	1.803.729.902	1.281.198.916	929.559.870	1062.634.477	1390.126.535

Voici ces mêmes chiffres et, a côté ceux qui representent le bénéfice net de la Société :

Année	Dépenses sociales	Bénéfices nets	Année	Dépenses sociales	Bénéfices nets
1920	5.000.000	26.497.174	1928	42.000.000	129.464.982
1921	5.000.000	36.562.387	1929	55.737.708	81.870.309
1922	10.587.991	36.348.747	1930	81.290.160	72.657.434
1923	17.843.691	67.424.497	1931	75.207.804	44.955.924
1924	22.722.478	67.708.608	1932	72.064.115	29.814.737
1925	30.193.515	103.950.685	1933	75.015.885	43.559.564
1926	28.433.062	128.525.620	1934	73.120.900	55.083.848
1927	35.733.248	128.819.176	1935		

Outre les crédits cités plus haut pour l'oeuvre de fixation des familles dans la région, la Société a entrepris la construction de nombreux logements pour les fonctionnaires et les ouvriers qui paient a la Société un loyer minime, d'un caractère plutôt juridique et statistique que financier.

La Société possède actuellement plus de 1100 maison totalisant un nombre de 2300 appartements.

A Anina, la Société possède un hôpital des plus modernes. A Reșița on trouve un hôpital qui actuellement est cédé aux services du Ministère du Travail.

La Société a construit en 1928—1929 une école pour les apprentis. Cette école dont le programme est approuvé par le Ministère du Travail, fonctionne aux frais de la Société.

Bibliothèque, sociétés de musique, casinos, et toute une série d'oeuvres sanitaires et d'hygiène sociale ont été développées par les soins de la Société.

En 1929 un Club des ingénieurs de la Société est organisé. Il tient ses réunions dans un casino mis a sa disposition par les usines.

Sous les auspices de ce club, deux publications ont vu le jour : „Le Bulletin d'Extraits de l'U. D. R.” et „Le Bulletin

de l'U. D. R." a caractère technique. Dans ces revues, on publie les études sur les mines qui peuvent être d'un grand intérêt pour les ingénieurs.

La Société possède aussi dans ses montagnes, au milieu d'un site pittoresque, une station climaterique réputée, du nom de „Marila" ou son personnel peut trouver repos et santé. Dans tous les domaines de Reșița et ses alentours, toutes les routes et voies de communication sont bien entretenues aux frais de la Société. Les villages ont un aspect agréable et florissant. Les forêts séculaires donnent un charme sans conteste a toute cette région bénie et annoblie par le travail de l'homme. Les campagnes sont prospères, riches en vignobles. Tout annonce la proximité de ces grandes entreprises, sources de bien-être et de richesse pour la région et le pays.

LE PERSONNEL.

Selon les dernières statistiques de 1935, la situation du personnel employé par la Société Reșița est la suivante :

La Direction générale compte	179 personnes
La Direction des exploitations	5998 „
La Direction des mines	2796 „
Direction des Forêts et Domaines	3865 „
Total du personnel de la Reșița	
12840 personnes	

En tenant compte des ouvriers appartenant a l'exploitation des forêts, dont une partie ne travaille pas en permanence, ainsi que du personnel auxiliaire, on arrive au chiffre d'environ 15.000 personnes gagnant leur vie a l'exploitation, a l'industrialisation et a la commercialisation des richesses des domaines de la Société.

Ce nombre varie naturellement avec le degré d'occupation des ateliers, c'est-à-dire avec l'importance des commandes données a la Société, commandes qui naturellement dépendent de la situation économique du pays.

La Société employait en 1924, 18.700 personnes ; en 1935, 12.840 comme nous l'avons vu précédemment. Cette différence s'explique par la déflation survenue après la crise et la nécessité pour la compagnie de faire des économies en réduisant son personnel. D'un autre côté, il faut tenir compte aussi des progrès techniques, des achats de nouvelles machines qui ont remplacé une main d'oeuvre a moindre rendement.

La région industrielle du Banat — ou règne la Reșița — a des salaires plus élevés que ceux des autres régions du pays. De ce fait on est poussé a améliorer le sort de l'ouvrier qualifié des autres provinces en le comparant a celui de l'ouvrier du Banat.

Pour l'indice 100—1914 le gain moyen mensuel des salaires maximum en 1928 avant la grande crise en 1931 dans diverses industries et régions est :

Métallurgie et mécanique	1914	1928	1931
	index 100		
Reșița et le Banat	200	4200	3700
Autres régions du pays	160	2500	2200

Ces chiffres marquent la prospérité de toute une région — prospérité due a un ensemble de saine gestion des industries métallurgiques de la région du Banat — dont les premiers bénéficiaires sont les ouvriers.

LA REȘIȚA ET LA LEGISLATION OUVRIÈRE.

Après la guerre, le gouvernement et surtout le Ministère du travail en Roumanie ont donné toute leur attention au persévérant labeur du Bureau international du Travail de Genève. Les grandes industries du pays ont voulu seconder dans la mesure du possible l'effort du Ministère du Travail : journée de 8 heures, congé annuel, privilèges des mineurs ont été prescrits soit dans les contrats collectifs, soit dans les règle-

ments usuels du travail, acceptés d'une façon tacite dans toutes nos industries.

La Roumanie, jeune pays industriel, appliqua avec un réel enthousiasme les conventions ou recommandations internationales du travail.

Les ouvriers de Reșița furent les premiers à bénéficier des lois sociales imposées au pays. Un des derniers contrats collectifs de travail de la Reșița a été celui signé ce 1 Février 1936 avec les mineurs de la région. Son analyse nous permettra d'établir l'étroite liaison de ce contrat avec les recommandations et conventions de Genève pour la défense du mineur.

Marquons quelques unes des principales clauses de ce contrat collectif pour les mineurs. La Journée de huit heures. Dans ces huit heures on compte la descente et la montée dans la mine. Les mineurs particulièrement éprouvés par le feu, un travail pénible dans certains fronts d'attaque, avec plus de 32° de température, sont payés pour 8 heures mais ne rendent effectivement que 6 heures de travail. Le salaire de cette catégorie de mineurs est formé par la moyenne du salaire du mineur auquel on ajoute 25%.

Pour les heures supplémentaires le payement est le suivant. Les 2 premières heures ont un surplus de 25%. La 3-ème et 4-ème heure bénéficie d'un surplus de 35%. Au de la de ces 4 heures, tout travail exigé est payé d'un surplus de 60% de surprime. Le salaire du mineur a pour base le travail à la tâche suivant un barème allant de 130 lei à 86 lei suivant la qualité du charbon et les conditions de travail dans les diverses mines de la société.

Les ouvriers qualifiés travaillant à la surface de la mine ont un salaire journalier moyen de 120 lei.

Les manoeuvres touchent un salaire de 60 lei.

Si le rendement d'une équipe d'ouvriers mineurs baisse sous 80% de la production normale établie sur la base des barèmes, le chef d'équipe doit justifier ce moindre rende-

ment. Sans cela et si les raisons ne sont pas valables, l'équipe est dissoute.

Les membres des équipes de sauvetage sont particulièrement considérés et jouissent du privilège de l'assurance pour invalidité permanente et pour la mort.

Les congés payés sont :

7 jours pour un ouvrier ayant l'ancienneté de 1 à 3 ans ; 10 jours pour celui de 3 à 5 ans ; 14 pour celui de 5 à 10 ans. Au de là l'ouvrier a droit à 1 jour de congé en plus pour chaque année de service.

En cas de maladie, outre l'aide offerte par la caisse des „Assurances sociales” la Société paye les frais des premiers 7 jours.

Les veuves et orphelins ont droit pendant 3 mois de loger au frais de la société.

La grève ne fait que suspendre et non annuler le contrat collectif.

On voit donc que la Reșița a toujours poursuivi une politique sociale des plus équitables. Aussi depuis sa nationalisation on n'a pu enregistrer qu'une seule démonstration de grève due aux frictions qui séparaient les populations allemandes de la Reșița des Roumains. Depuis une entente et une coopération des plus étroites put être établie entre les Roumains et les Souabes anciens colons de la Reșița éléments utiles en tant que ouvriers sobres, capables et disciplinés.

CHAPITRE VI

CONTRIBUTION DE LA REȘIȚA AU DEVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE LA ROUMANIE

On croit généralement à l'étranger et un grand nombre de citoyens roumains sont du même avis, que la Roumanie est un pays agricole, sans se rendre compte, que la Transylvanie et le Banat unis à l'ancien royaume nous ont apporté de nouvelles possibilités. Ces provinces par leur richesse minière donnent sans conteste à la Roumanie agrandie un caractère de pays industriel.

Il est donc intéressant de voir de quelle manière la plus importante entreprise industrielle de Transylvanie contribue au développement économique du pays.

Pour mieux saisir tout l'apport des nouvelles forces industrielles, nous donnerons dans ce qui suit, un bref aperçu de l'Etat économique et surtout industriel de la Roumanie d'avant la guerre.

Avant 1886 on ne trouve aucun fait qui puisse donner une idée d'une importante activité industrielle dans l'ancien Royaume. Le pays se trouvait soumis, il y a cinquante ans, à un régime de conventions commerciales du type libre échange, avec l'Allemagne, l'Angleterre et l'Autriche Hongrie. Ces pays fournissaient à la Roumanie tous les produits industriels dont elle avait besoin.

Il n'y avait à cette époque aucune législation industrielle, car il n'y avait que de petits ateliers de réparations mécaniques pour les outils agricoles, et pour ceux qui étaient nécessaires à l'industrie pétrolifère. L'emprise étrangère ne pou-

vait guère favoriser le développement d'une industrie nationale.

Lorsque la Roumanie adopta une politique économique protectioniste dans ses nouvelles conventions commerciales, elle éleva les tarifs douaniers, afin d'encourager l'industrie nationale, qui immédiatement commença à progresser.

Mais, avantage réel pour un pays de jeune industrie, elle continua à exempter de droits de douane les machines, les pièces de rechange et les accessoires, les matières premières non fournies par le pays. Enfin elle obtint des réductions de taxes fiscales et de taxes de transport.

A la suite de ces mesures, les initiatives privées furent stimulées. Un grand nombre d'entreprises métallurgiques surgirent à cette époque.

Pendant la guerre, notre industrie métallurgique fut appelée à fournir, tout au moins en partie, le matériel nécessaire à l'armement. On fabrique des affûts de canons, des caissons, des cullasses de canons, des obus et toutes ce qu'il fallait pour l'artillerie. Toutefois, on ne peut parler d'un réel développement de l'industrie métallurgique roumaine que pour la période d'après guerre.

Les provinces rattachées à la Roumanie, dont l'industrie métallurgique n'avait pas été atteinte par la guerre, possédaient une industrie sidérurgique avec toutes les installations nécessaires à la fabrication de l'acier.

Ces industries furent le point de départ de l'essor industriel et métallurgique de la Roumanie unifiée. De nouvelles entreprises furent créées, les capitaux roumains se substituèrent aux capitaux étrangers et le travail de reconstitution du pays commença.

En 1927, l'industrie métallurgique était suffisamment consolidée et organisée. Elle comportait des installations modernes, possédait la puissance de travail nécessaire et une concentration de capitaux et de direction très utile à une production ordonnée.

Les entreprises et usines, qui au point de vue technique et financier n'étaient pas assez solides disparurent les unes après les autres au lendemain de la crise économique de 1929. Par contre les capitaux et la force motrice des entreprises solidement établies augmentèrent même pendant cette période de crise. La production correspondait d'ailleurs à la consommation, qui progressait d'une façon continue.

La crise économique imposa, dans tous les pays de l'Europe, un régime d'autarchie et de protectionisme, qui a été la cause déterminante de la transformation des pays agricoles, en pays, industriels et agricoles capables de répondre aux besoins de consommation interne. L'industrie métallurgique fut particulièrement favorisée par ce régime, car toutes les autres industries telles celles des textiles, du cuir, lui sont tributaires pour les produits métallurgiques. En 1927 et 1929 l'activité métallurgique roumaine a atteint son maximum. La valeur de la production annuelle dépassa 8 milliards de lei stabilisés.

En 1930 survint la crise et un ralentissement se produisit. Les usines ont restreint leur activité, congédié une partie de leurs ouvriers. Les fabriques les plus atteintes par la crise furent celles dont l'activité dépendait des commandes de l'Etat : usines pour le matériel roulant de chemins de fer, usines d'avions, et celles qui travaillaient surtout pour la classe paysanne, les fabriques d'outils et machines agricoles. L'industrie, qui a le moins souffert en ces dernières années, fut l'industrie sidérurgique bien pourvue de commandes par suite de l'activité prospère de l'industrie de bâtiment.

Ce trop bref résumé des efforts accomplis, au cours de ces 50 dernières années pour développer une industrie métallurgique bien assise, nous conduit à considérer les liens, et les transformations successives imposées à la Reșița, tant par la politique du fer, voulue par les gouvernements successifs du pays, que par les exigences du marché interne du fer rétréci de plus en plus, et orienté vers la seule production nationale.

D'autre part, la guerre des monnaies empêcha de plus en plus les échanges entre pays.

Une politique du fer se précisa et s'imposa à notre pays à partir de 1920. Au début on tablait sur l'économie du minéral du pays, opinion soutenue encore par de nombreux partisans. Nous inclinons à croire que les prospections et les études géologiques approfondies supprimeront cette crainte.

Les hauts fourneaux doivent travailler au maximum avec le minéral du pays.

Les gisements du Banat, de la Transylvanie de la Bucovine, et de la Dobrogea ne sont pas encore suffisamment prospectés et exploités. Nous ne citerons que ceux qui se trouvent dans la région de la Reșița à Ocna de Fer ou l'on a prospecté jusqu'à ce jour plus de 4.000.000 tonnes de minéral, contenant de 45 à 52% de fer. C'est à la qualité de ce minéral du Banat bien connue que les usines de Reșița doivent leur bonne renommée, qui date depuis bientôt deux siècles.

Placées aux confins du pays, les usines de Reșița qui doivent approvisionner en produits de fer, toutes les régions de la Roumanie souvent éloignées de plus de mille km. du Banat, se sont trouvées devant des problèmes délicats sur la question des transports à longue distance. Les Usines de Reșița ne peuvent gagner les marchés du nord-est de la Roumanie envahis par les articles concurrents polonais et Tchecho-slovaques. Ces transports à longue distance augmentent les prix de revient et mettent la Reșița en infériorité vis-à-vis des Polonais et des Tchecho-Slovaques au nord du pays.

C'est pour parer à ces inconvénients que la Société Reșița s'est occupée des groupes métallurgiques de Braïla et Galatz sur le Danube. Ce groupe était intéressant pour notre Société, à cause de sa proximité de la région du nord et à cause de l'économie qu'il pouvait réaliser sur ses prix de revient grâce au transport fluvial. En outre ce groupe qui pour le moment ne comprend que des usines de transformation, peut deve-

nir avec le temps un second centre métallurgique aussi important que celui de Reșița.

Notons au point de vue économique quelques uns des avantages importants que le travail des usines de Reșița offre au pays.

En tout premier lieu, — et il est inutile d'insister longuement sur ce sujet, plusieurs districts du Banat, profitent énormément de la présence des usines, au point de vue des finances, des impôts, du bien-être des habitants, des moyens de transport et du commerce. Sans un tel centre d'activité tous ces districts auraient eu la vie difficile des régions montagneuses.

Du point de vue de l'économie nationale ces entreprises emploient des matières premières indigènes et une main d'oeuvre nationale dont le coefficient d'industrialisation est de 35%, chiffre à comparer à celui revenant à l'agriculture et qui n'est que de 7%.

La valeur de la production de ces usines s'est élevée en moyenne au cours des dernières années à près de 2 milliards de lei, somme importante qui représente presque 20% de la valeur des produits usinés appartenant à l'industrie métallurgique.

Le tableau ci-dessous montre clairement le rôle de toute première importance joué par les „Acieries et Domaines de Reșița” dans l'économie générale du pays.

ACIERIES ET DOMAINES DE REȘIȚA.

Salaires	Dividendes payés aux actionnaires	Amortissements	Charges financières	Impôts charges sociales Frais de transp. Droits de douane	Matériel employé et autres frais de fabrication
8.596	670	858	1.086	2.874	4.954

Il suffira de mentionner que pour 670 millions versés aux actionnaires à titre de dividende au cours de 15 ans d'existence il a été payé à titre de salaires 8.596 millions et 2.874

millions d'impôts, de charges sociales, de frais de voiture et de taxes douanières. Ces chiffres confirment de façon catégorique le rôle social et financier rempli par la Reșița dans l'ensemble de l'économie roumaine. En même temps elle facilite le développement des autres industries en leur procurant l'outillage nécessaire.

Quoique les frontières du pays soient ouvertes, nous nous trouvons aujourd'hui dans une situation similaire à celle que nous avons pendant la guerre, car les restrictions valutaires et économiques des différents pays rendent de plus en plus difficiles les échanges de marchandises, et par conséquent l'approvisionnement du pays en matériaux industriels.

L'industrie métallurgique pour la Roumanie est la plus précieuse collaboratrice de la stabilité monétaire. Elle doit pourtant lutter avec des difficultés grandissantes (taxes de contingentements, taxes de compensations).

Les prix des produits métallurgiques dans le pays n'ont pas changé car on supporte toutes ces nouvelles charges en intensifiant la production. De 1934 à nos jours 4 hauts fourneaux ont été mis en fonction. Les aciéries ont augmenté leur production de 25% et les produits laminés de 30%.

Dans les usines de transformation du fer et de l'acier, on constata de même une augmentation de la production, grâce aux nombreuses constructions nouvelles dans tout le pays et grâce à la grande activité des autres branches d'industrie.

En considérant l'importance de tous ces faits, toute l'attention des gouvernements doit se porter à ne pas empêcher le développement de l'industrie métallurgique, qui défend notre monnaie, nos produits, et en même temps qui assure d'importants revenus au budget de l'état.

En outre, la Reșița nous assure par nombre de ses produits fabriqués, une complète indépendance vis-à-vis des marchés étrangers, et de cette manière elle vient au secours des industries de transformations, des petites industries et des commerçants, qui dans la période actuelle ne peuvent faire

appel aux marchés extérieurs ; ceux-ci en effet leur sont fermés, à cause de la difficulté que l'on a à se procurer, les dévise nécessaires aux échanges avec l'étranger.

Enfin, nous avons le devoir de rappeler que l'élément essentiel pour la défense du pays, le matériel nécessaire à l'armement n'est assuré, en tout premier lieu, que par le fer et l'acier produits et usinés dans notre pays. A ce point de vue la Reșița ainsi que les autres usines métallurgiques nous sont d'une importance incalculable. Les conséquences du manque du matériel de guerre en 1916—1918 sont encore trop présentes à la mémoire des roumains, pour que ceux-ci ne soient prêts à tous les sacrifices nécessaires au développement des usines travaillant à l'armement.

Nous avons fait voir toutes les circonstances qui poussaient la Reșița à augmenter ses variétés de fabrication et à avoir la plus vaste activité de production possible. Malgré tout, ces efforts sont encore insuffisants, si on les compare aux chiffres statistiques du commerce extérieur de la Roumanie pendant les dernières années, ou pour les produits de fer il nous est donné une importation dont la valeur s'élève à 3.103.076.000 lei.

Si l'on compare ces chiffres à ceux de la production métallurgique du pays, qui dépasse le chiffre de 9 milliards de lei, on constate que l'industrie indigène est encore bien loin de répondre aux besoins du marché intérieur.

Après avoir considéré tous ces faits, il y aurait mauvais vouloir à ne pas admettre l'utilité et la réelle importance pour l'économie du pays du développement de nos industries métallurgiques, base de toutes les autres industries du pays.

Tous ceux qui veulent soutenir que les principales industries du pays notamment celles qui nous dispensent de payer un lourd tribut à l'étranger tribut qui engloutirait bientôt le produit de notre travail national et même tout notre avoir, ne sont que des industries parasites, sont à leur tour ignorants du problème, ou manquent complètement de bonne foi.

La future politique industrielle de la Roumanie doit avoir comme devise : „Par nous-mêmes”, devise qui fut durant 70 ans celle des hommes d’Etat qui voulaient établir une bourgeoisie solide, nécessaire pour transformer un peuple de pâtres et d’agriculteurs en citoyens, capables d’assurer la défense et l’existence de la nation.

CHAPITRE VII

INFLUENCES SUR LES FINANCES DU PAYS

Les Finances publiques de la Roumanie dans la période d'après guerre ont passé par maintes difficultés.

Les dernières années furent favorables a l'économie générale du pays. Pourtant les finances roumaines par suite de la non stabilité des monnaies et des régimes autarchiques de presque la totalité des pays eurent a faire face a des difficultés presque insurmontables. La réglementation des dettes de guerre fut encore une entrave a l'assainissement financier du pays. D'autres difficultés spécifiques de la Roumanie aggravèrent encore cette situation. La conversion des dettes agricoles, le krach des plus puissantes banques privées placèrent le pays dans des conditions très délicates, et lui enlevèrent la possibilité de transférer des annuités et des coupons de dettes de l'Etat a l'extérieur. Le tableau ci-dessous nous permet de comparer la situation des divers chapitres du budget de l'Etat pendant les dernières années. L'indice 100 est représentatif de l'année 1929.

CHUTE DE L'INDICE DES REVENUS DE L'ETAT 100-1929

Année :	Encaissement total	Paiement total :	Impot salaires :	Impot. val. mob.	Impot chif. d'Aff.	Impot consommation	Timbre :	Taxes douanières :
1929	100	100	100	100	100	100	100	100
1930	92,9	101,9	125,2	104,9	115,1	114,5	93,4	73,3
1931	76,2	78,7	106,4	69,3	76,8	120,3	70,0	43,9
1932	56,6	72,5	68,2	53,9	64,4	119,9	49,0	35,2
1933	56,5	60,3	63,6	22,1	95,8	119,1	47,6	32,9
1934	57,4	57,4	62,7	17,2	97,6	125,4	45,3	33,3

Tous ces chiffres nous font voir une diminution du revenu national, ce qui obligea l'Etat a recourir a une fiscalité de plus en plus pesante sur les consommateurs. On peut dire que le budget de l'état repose sur les impôts des salariés, sur l'industrie et le commerce. C'est l'industrie nationale qui permet de faire face a cette situation presque inextricable. Un effort inoui a été tenté dans tous les domaines industriels. La production annuelle des fabriques dans les 15 dernières années est passée de 8 milliards a près de 40 milliards de lei. D'autre part le ministère des finances n'a pas eu d'agents plus actifs, plus sérieux pour la rentrée des impôts indirects pour les taxes de consommation, et les chiffres d'affaires que les industries.

De toutes les catégories de contribuables de l'état, l'industrie est celle qui est appelée a supporter la plus lourde charge. Le tableau qui suit nous permet de constater l'importance des impôts payés par l'industrie en général.

LA PART DE L'INDUSTRIE DANS LES REVENUS DE L'ETAT (en milliers de lei)

Exercice :	1 9 3 1		1 9 3 2		1933 — 1934*	
Im pots	Total	Cote-part industrie	Total	Cote-part industrie	Total	Cote-part industrie
Direct	6920.000	2228.000	5620.000	1680.000	4230.000	965.000
Indirect	14753.014	7939.992	11521.000	6531.500	12711.180	8161.000
Additionels + Diverse		2385.000		2140.000		1720.000
Total	21673.014	12552.092	17141.000	10351.500	16941.180	10846.000
	100%	57,9%	100%	100%	100%	64.13%

* Cete fois-ci l'année budgetaire compte du 1-er Avril 1933 au 1-er Avril 1934.

Il est certain que la Reșița, une des premières industries de la Roumanie a contribué dans une grande mesure a l'essor

du pays par l'influence de son activité sur les finances du pays.

Pour la Reșița nous avons établi un tableau des impôts de toute nature et nous avons composé le chiffre de ces impôts et celui des bénéfices bruts et nets de la Société pour les années 1920—1935.

IMPOTS DE LA REȘIȚA 1920—1935.

Année	Impôts	Bénéfices bruts	Bénéfices nets
1920	1.430.842	45.753.247	26.497.174
1921	3.518.015	64.190.613	36.562.387
1922	3.872.640	104.606.245	38.076.335
1923	4.077.744	188.061.739	69.280.073
1924	4.918.727	192.878.621	69.454.579
1925	34.552.000	271.383.520	106.027.575
1926	20.302.448	396.665.093	131.067.311
1927	32.868.557	427.987.360	131.585.852
1928	55.716.189	557.717.119	132.662.719
1929	71.765.442	771.739.869	85.952.464
1930	92.677.959	603.327.386	76.423.044
1931	67.104.442	462.628.184	47.227.055
1932	72.169.725	368.095.298	35.046.200
1933	64.386.415	402.251.856	45.624.290
1934	77.271.394	486.338.694	58.852.182
1935	—	—	—

Ces chiffres prouvent le rôle prépondérant que jouent les Usines de Reșița dans le budget de l'État, les impôts de toutes sortes représentent 150% des bénéfices accordés à la Société. Les charges écrasantes de l'État, obligé de s'occuper des moindres actions sociales et économiques, expliquent pour les temps présents toutes les aggravations en matière

d'impôt. Les industries sont prêtes a participer aux charges de l'Etat a condition qu'elles soient protégées contre l'intrusion en Roumanie des fabrications étrangères lancées aux prix bas du plus éhonté „dumping”.

De ce fait et en raison de l'interêt même du pays, un régime industriel ne peut vivre que sous la protection nécessaire donnée par l'Etat.

On a souvent critiqué cette protection accordée a l'industrie métallurgique en ce qui concerne le tarif douanier. Pourtant les états limitrophes ont accordé a leurs usines metallurgiques des avantages plus grands encore que ceux dont bénéficient nos industries a nous.

De plus, le tableau ci-dessous montre la façon dont les gouvernements de l'Europe Centrale entendent protéger leurs industries metallurgiques en exonérant de toute taxe douanière les matières premières nécessaires, telles que la houille, le minéral de fer et par contre en élevant des taxes suffisamment protectrices sur les laminés de leurs industries.

Et nous pouvons conclure que notre pays n'a pas encore établi assez de taxes protectionnistes pour nos industries du fer et de l'acier.

**COMPARAISON ENTRE LES TAXES DOUANIÈRES DES PAYS DE L'EUROPE CENTRALE ET
LA ROUMANIE POUR MATIÈRES FER, ACIÈR ET LAMINÉS**

1934	Unité de taxation 100 Kg.	Taxes à l'import - Roumanie		Taxes de douane à l'import des pays limitrophes et autres							
		Taxes douane	Taxes contingent- ment	Autriche		Tchecosl.		Allemagne		Pologne	
			Total Taxes	Kr. or.	Lei	Kc.	Lei	RM.	Lei	Zloty	Lei
Houille . .	"	50	10	affr.	—	affr.	—	affr.	—	affr.	—
Coke . . .	"	50	10	"	—	"	—	"	—	"	—
Minéraux de fer . .	"	1	—	"	—	"	—	"	—	plus de 50% fer al. moins de 50% fer 70 Zl.	—
Fer et fonte dechét (vieux fers)	"	1	—	"	—	"	—	"	—	av. aut. du M. F. affr. sans. 2 Zl.	av. aut. M. F. affr sans 1,50 41
Fontes brutes	"	30	30	"	—	9,50	40	1	40	av. aut. du M. F. affr. t. gen. 5 Zl.	av. aut. du M. F. affr. t. gen. 1,50 K. 43
Fer spécial	"	45	9	"	—	"	—	"	—	fer au mang. = 6 Zl. autres	Ling = 15 Plat. 19,20 408 522
Der demifini lami- nage /a blocs, lingots, masiaux	"	20	30	2,25	96,86	21,20	89	1,50	60	9	171 4
b) billetes et plaques	"	40	30	3	129,15	30,15	126	1,50	60	10	190 5
Acier au creux ou four électr.	"	450	100	affr.	—	affr.	—	1,50	60	bl. mas. 25 Zl. autres 30 Zl.	ling. 6 K. plat. 8 K. 165 218

Toutes ces protections accordées par les gouvernements de chaque pays a leurs industries métallurgiques ont leur répercussion sur les prix des marchés intérieurs. En effet, dans la détermination d'un prix intérieur on ne doit pas tenir compte seulement des prix d'exportation offerts par les grandes industries mondiales (prix qui le plus souvent sont des prix de „dumping” comme ceux du „fox Anvers” pour la métallurgie) mais c'est plutôt le régime de défense et de protection accordé par chaque Etat a son industrie qui décide en dernier lieu de la baisse ou de la hausse des prix de ce pays. Aussi arrive-t-il que la comparaison des prix des marchés intérieurs de divers pays nous présente des différences assez importantes, qui résultent surtout des régimes particuliers (protection, primes de fabrication, reductions des transports) accordés par chaque gouvernement a son pays. Et du fait que le régime douanier de la Roumanie ne défend pas d'une façon suffisante les fers, les aciers, les laminés, il s'en suit que nos industries doivent tenir compte des prix du „fob Anvers” et de la concurrence possible des grands pays exportateurs décidés a vendre a n'importe quelle condition, leurs produits métallurgiques. Ainsi donc la Roumanie qui n'est pas protégée par des barrières douanières suffisantes est obligée pour garder son marché de vendre ses produits a des prix très bas et même au dessous du cours d'Anvers. Et nous comprenons pourquoi le marché intérieur bénéficie d'une baisse de presque 30% sur les prix courants des marchés hongrois et autrichien.

En effet, dans ces pays, une haute élévation des taxes douanières défend mieux que chez nous tout essai de dumping venu de l'étranger. De cet état de choses il résulte que le consommateur roumain trouve sur son marché intérieur des prix assez bas. Ceci s'explique aussi par la circonstance des protections douanières que savent donner tous les pays limitrophes de la Roumanie a leur industrie.

Malgré les preuves évidentes données du degré de protec-

tion douanière par le tableau ci-dessus, on reproche encore à notre métallurgie le fait que la baisse de ses prix ne suit pas d'assez près celle des céréales et des autres produits agricoles.

Il n'en est pas ainsi. Le tableau ci-dessous des prix, des principaux articles fer et acier, nous fait voir que dans ces trois dernières années et en comparaison des pays limitrophes qui ont d'ailleurs une industrie métallurgique de beaucoup plus ancienne que la nôtre, la moyenne de leurs prix est beaucoup plus élevée que chez nous. Or la Hongrie, la Roumanie, sont des pays agricoles qui suivent le même cours, pour la qualité et les prix du blé.

Dans ce tableau, on peut voir comment notre fer commercial, base de notre industrie, a subi une constante diminution de prix. Notre métallurgie — Reșița en tête — poursuit avec ténacité et d'une façon continue une politique de réduction des prix du fer, matière première, dont dérive tous les articles si nécessaires à l'agriculture, aux constructions et à l'industrie.

Ce tableau démontre la baisse continuelle des prix en comparaison de ceux des pays limitrophes.

PRIX EN LEI PAR 100 KG. DES TOLES ET DU FER COMMERCIAL (en lei)

		tôle-feuillard		tôle-galvanisée		Fer beton et commercial en bares :		Clouterie	
Roumanie	1934		1.175		1.620		585		1.000
	1933		1.225		1.700		605		1.000
	1932		1.285		1.750		650		—
Hongrie	1934	Pg. 53	1.590	71	2.130	29	870	43,8	1.304
Autriche	1934	Sil. 70, 69	1.661	80,32	1.887	34,92	800	57,50	1.353
Tschecos.	1934	Cor. 315	1.575	445	2.225	135	675	184	920
Pologne	1934	Zl.	—	113,25	2.140	37,75	713	90	1701

Il y a une marge a cette baisse imposée par la volonté des chefs de nos industries. Des circonstances indépendantes de leurs volontés les impôts, les lourdes charges sociales la sous-consommation le manque de commandes de l'état et le non paiement des fournitures livrées, empêchent de maintenir des prix aussi bas, de les ramener au niveau de la dévolution agricole.

Dans le tableau ci-dessus, on constate que les articles métallurgiques de base — tel le fer commercial — ont des prix sur le marché intérieur moindre que ceux des pays du Sud-Est Européen.

On rteient de ce tableau que les prix intérieurs des 4 pays sont plus élevés que les notres, ainsi :

En Hongrie	le prix est de 35% plus élevé qu'en Roumanie
„ Autriche	„ „ „ „ 30% „ „ „ „
„ Tscheco-Sl.	„ „ „ „ 23% „ „ „ „
„ Pologne	„ „ „ „ 41% „ „ „ „

On remarque aussi que les principaux articles qui servent a la fabrication des ustensiles agricoles sont d'un prix moyen plus élevé que chez nous. Le calcul de ces moyennes est donné comme suit :

MOYENNE DE LA CHERTÉ DES PRIX DANS LES AUTRES PAYS EN COMPARAISON AVEC LA ROUMANIE

L ' A R T I C L E	1932	1933	1934
Tôle feuillard plus cher que la Roumanie avec	25 %	31 %	37 %
Tôle galvanisée plus de	20 %	23 %	29 %
Fer beton et commercial	17 %	26 %	31 %
Clouterie	—	32 %	32 %

Tous ces calculs prouvent que l'industrie métallurgique roumaine, assise sur des fondements solides, peut lutter victorieusement — malgré le manque de protection douanière suffisante contre les industries des pays limitrophes qui voudraient s'infiltrer sur notre marché.

La lutte que nous soutenons est celle des temps de libre concurrence et le seul moyen pour notre industrie de l'emporter sur les marchés et d'offrir aux acheteurs les produits les mieux fabriqués et aux prix les plus bas.

Cette politique des bas prix adoptée par la Reșița nous a permis de faire concurrence aux autres pays et nos usines ont pu exporter en Orient et dans les proches pays balkaniques des locomotives, du matériel pour les chemins de fer, toutes les fois que les circonstances furent favorables. Nous devons marquer le gain appréciable en faveur de notre pays du fait que „les laminés” ne sont plus importés. La balance commerciale du pays penche à notre avantage parce que les produits fabriqués, et semi-fabriqués ne sont plus importés. Les matières premières et quelques demis-finis nous sont nécessaires pendant un certain nombre d'années jusqu'à ce que les prospections nouvelles nous donneront la possibilité de développer l'exploitation de nos richesses minières en fer et houille.

LE PROFIT DE L'ETAT PAR SUITE DE L'ACTIVITE DE LA REȘIȚA (1931)

		<u>Salaires:</u>
Impot d'après le bilan	92.677.000	
„ ouvriers . . .	35.000.000	Pour 624.000.000 lei
„ fonctionnaires .	25.000.000	„ 218.000.000 „
„ dépenses générales . . .	14.300.000	„ 40.000.000 „
„ sur le dividend	9.000.000	
„ au bénéfice de participation	1.000.000	„ 177.800.000 „
„	14.300.000	desquelles 40.000.000 „
		exonérés comme étant inférieurs a 10%.

Assurances sociales .	65.500.000	Payés par la Société	
Impôts sociaux . . .	23.000.000	„ „ les ouvriers	
Transport C.F.R. .	154.808.000		
Douane	<u>13.000.000</u>		<u>446.035.000</u>
Impôts indirects 20% a	882.000		<u>177.400.000</u>
Total			<u>623.435.000</u>

CHIFFRE D'AFFAIRE POUR LES C. F. R.

Entrés (Reșița)	143.467.000
Sorties (Reșița)	<u>135.200.000</u>
Total	<u>278.667.000</u>

Pour un chiffre d'affaire de 1.800.000.000 lei.

LE RÉGIME DES IMPOTS ET LEUR INFLUENCE SUR L'ENTREPRISE — LES IMPOTS PAYÉS
PAR LA SOCIÉTÉ REÛTA PAR CATÉGORIES AU COURS DES ANNES 1930 — 1934

	1 9 3 0	1 9 3 1	1 9 3 2	1 9 3 3	1 9 3 4
Impôt agricole	1.786.442	1.247.654	867.077	1.653.898	1.074.807
„ sur les constructions	1.229.814	1.210.286	1.131.701	3.006.200	1.564.695
„ commercial et industriel . .	8.621.181	6.721.180	2.136.981	1.936.737	1.679.570
„ complémentaire	5.779.366	4.695.884	—	—	—
„ additionnel	10.512.733	8.558.770	1.617.735	1.645.229	1.175.084
„ équivalent	276.047	276.047	1.288.637	628.617	609.343
„ minier	5.047.920	3.356.715	1.500.675	984.323	1.325.103
„ mobilier	—	—	—	—	—
Chiffre des affaires	29.278.040	19.271.788	21.111.129	26.983.795	30.076.284
Impôts sur automobiles	198.231	105.000	81.250	59.500	39.750
Taxes communales	1.720.874	356.799	2.295.268	750.152	1.393.484
Taxes pour l'emploi de l'eau (énergie)	515.880	—	583.776	—	29.342
Taxes pour les routes	7.725.713	6.145.742	1.358.781	1.204.056	767.489
Taxes conformes aux lois administratives pour traverser les routes . .	—	—	68.875	—	—
Impôt proportionnel	19.985.728	14.678.579	9.587.106	10.083.397	17.079.357
Total	92.677.959	67.104.442	42.642.991	48.735.904	56.814.308
Pourcentage eu rapport avec la vente	513 %	5.23 %	4.58 %	4.58 %	4.08 %
Veute totale	1.803.749.902	1.281.198.917	929.559.870	1.062.634.477	1.390.126.535

CHAPITRE VIII

REȘIȚA ENTREPRISE INTEGRÉE

Dans les pays industriels — tels que la France, l'Angleterre ou la force se trouve surtout dans la ténacité et l'invincibilité des citoyens, les opérations industrielles qui appartiennent en propre „à la spécialisation” se trouvent indépendantes. Aussi de nombreuses usines différenciées se développent et font la force de régions entières qui ont toutes les caractéristiques des centres industriels.

Par contre, les pays relativement nouveaux comme l'Allemagne, les Etats-Unis sont amenés à réunir les spécialisations dans une même entreprise. C'est là que nous trouvons la source de „l'intégration” — mode de fabrication très employé surtout depuis la guerre.

Quand, dans une région, on a le désir de concentrer toute une entreprise sous une même direction administrative et financière, et quand d'autre part, les circonstances et les richesses naturelles facilitent l'établissement de toute une série d'industries (depuis l'exploitation des minerais jusqu'à la fabrication des machines les plus compliquées) on a alors l'exemple d'une entreprise complètement intégrée.

Or une grande entreprise n'est jamais une improvisation : elle est le résultat de causes profondes surgies des conditions naturelles. La fondation des usines de Reșița ne doit pas être considérée comme une création artificielle, car elle répond à une situation géologique exceptionnelle. Dans cette région des Carpathes, on trouve le charbon et le fer à côté l'un de l'autre. Ces circonstances, et le fait que cette province a été longtemps unie à l'empire des Habsbourg, ont permis un développement exceptionnel des usines de Reșița. L'intégration

de la Reșița était donc naturellement imposée, par la richesse régionale et par les demandes du pays.

Il est en outre un problème essentiel ; la défense du pays, auquel la Reșița a répondu de tout temps, jadis pour l'armement de l'empire Austro-Hongrois, aujourd'hui pour celui de la Roumanie unie.

De nos jours l'intégration est pratiquée dans les principales industries métallurgiques spécialement dans celles qui s'occupent de l'armement. Le Creusot, en France, Krupp en Allemagne et Skoda en Ceko-Slovaquie en sont des exemples.

L'importance des entreprises concentrées, pour le cas de guerre est inestimable. Plus nombreux et disséminés seront ces centres dans un pays, plus ce pays aura de possibilités de subvenir aux besoins de ses armées. L'importance de la Reșița pour la défense nationale ne peut faire le moindre doute. Quoique située dans une région proche de la frontière, par sa richesse sa capacité de travail et son outillage elle est le premier centre de fabrication d'armement pour la Roumanie.

Il est néanmoins certain que la Roumanie convoitée de toutes parts pour sa richesse, devra à l'avenir multiplier les usines de défense nationale dans diverses régions du pays pour pouvoir répondre à toute hypothèse d'invasion de l'ennemi. L'état major de l'armée et la direction des usines de Reșița ont déjà prévu un plan de collaboration entre la Société et les autres usines capables de fabriquer de l'armement, pour mener à bien cette politique.

Une entreprise métallurgique — C'est le cas pour la Reșița — ou l'on trouve des mines de fer, de houille, des hauts fourneaux, des aciéries, des laminaires, des fabriques de transformation, des moyens de transports, des comptoirs de vente, possède les deux sortes d'intégrations : l'intégration „verticale” et l'intégration „horizontale”.

Grâce à la première, Reșița est dispensée — pour parfaire ses produits finis — d'acheter les produits intermédiaires à

d'autres industries. Reșița obtient de ce fait des locomotives a un prix coûtant bien inférieur aux prix des autres fabriques de locomotives du pays qui — elles — doivent acheter a d'autres industries et notamment même aux comptoirs de la Reșița les roues, essieux et longerons, etc. La seconde intégrations — l'horizontale — lui permet de multiplier ses fabriqués et Reșița a toute une variété de produits qui alimente le marché roumain. Ses usines fabriquent des locomotives, des machines agricoles, des machines électriques, des briques réfractaires, de l'alcool méthylique et toute une gamme d'articles, y compris les moindres boulons et les clous. De ce fait le chiffre d'affaire est notablement augmenté.

Charles Gide note la coexistence possible dans une entreprise de la **spécialisation** fruit de la division du travail — et de l'**intégration** commandée par des circonstances sociales. En effet, aux usines de la Reșița l'intégration développée durant les 15 dernières années, a contribué a faire baisser surtout depuis quelques temps, les frais généraux et d'une façon générale le coût de la fabrication. Un exemple qui peut illustrer les avantages de l'intégration est donnée par les prix de 1935 des locomotives construites a la Reșița comparés a ceux des locomotives fabriquées en France ou en Pologne.

Soit une locomotive, type lourd a cinq essieux de 100 tonnes.

Le prix de vente par kg. serait de :

67, lei 93 a Reșița
92, „ 04 (soit 10) en France
103, „ 15 (3,89 Zl) en Pologne

ce qui fait que 67 lei 93 correspondraient aux prix de vente de:

1 kg. de locomotive en Roumaine (Reșița)
738 gr. „ „ „ France
658 „ „ „ „ Pologne

Ces chiffres peuvent s'expliquer si on réfléchit que rarement une fabrique de locomotives a le privilège d'avoir sous la main le minéral, le charbon, des aciéries, des fabriques de roues, d'essieux y compris celles des moindres pièces nécessaires a la fabrication.

Certains voient dans un tel système un péril menaçant l'activité et la possibilité de développement des autres industries, qui ne se sont attachées qu'à des fabrications partielles. C'est une grande erreur que de s'opposer a une telle forme d'activité industrielle. On a vu de quels avantages spécifiques — notamment pour les locomotives — bénéficie notre pays a la suite d'une telle industrie intégrée.

Il y a beaucoup de circonstances qui ont décidé nos industries métallurgiques a suivre dans leurs développement ce système de l'intégration. En premier lieu, nous avons mentionné l'union du vieux royaume de Roumanie aux territoires de l'ancien empire austro-hongrois dont le caractère industriel métallurgique était très prononcé. Depuis des milliers d'années les Carpathes fournissaient l'or, l'argent, le cuivre, le fer et les autres métaux. Il était donc naturel a partir du 18-èms siècle de voir cette province de Transylvanie développer les industries liées a l'exploitation de ces richesses. Chaque centre de création métallurgique comprenait non seulement des ateliers mais aussi de grands domaines forestiers, des mines de charbon et de fer. Ainsi dotées de toutes ces richesses, ces entreprises encouragées par la cour imperiale de Vienne avaient toute facilité pour se maintenir et se développer. Le système le plus favorable a l'extension de ces centres industriels semblait être celui de l'intégration.

Ayant d'importantes propriétés minières ces usines pratiquent l'intégration verticale qui passe de la mine et du minéral au produit fini.

De même la production variée et les possibilités de nombreuses fabrications obtenues par les matières premières les plus diverses des domaines permettaient l'organisation

d'une intégration horizontale dans toute l'acception du mot.

Nous avons dans la nouvelle Roumanie beaucoup d'exemples d'industries minières sidérurgiques ayant les caractères de l'intégration. Elles sont de moins grande envergure que celles de Reșița, mais elles sont tout aussi utiles pour l'industrialisation du pays.

Nous citerons rapidement certaines industries intégrées du pays. Le centre minier de Baia-Mare placé au nord de la Transylvanie a des mines d'or, d'argent, de plomb et de cuivre. Là, on trouve toutes les fonderies, les fours d'affinages nécessaires pour la fonte et la purification des métaux. On trouve la plus grande variété de produits et d'articles chimiques.

Le centre sidérurgique de Hunedoara est un troisième exemple d'industrie intégrée. La société possède de grands domaines et des forêts pour la fabrication du charbon de bois qui sert à la fabrication d'une excellente fonte rappelant la fonte suédoise.

Des mines fournissent le fer (de l'hématite) fondu dans les hauts fourneaux et travaillé dans les aciéries. Enfin, il y a là toute une série d'usines pour les produits finis : on fabrique des tuyaux en fonte, des couvercles, des pièces pour les conduites d'eau, etc. etc. et des milliers d'ouvriers qualifiés ou non, trouvent à s'employer et à vivre dans cette vaste entreprise.

Le groupe des usines métallurgiques : Titan-Nadrag-Calan, nous fournit le quatrième exemple. Elles possèdent aussi d'immenses domaines riches en forêts et minerais. Pourtant ces usines pratiquent à un moindre degré l'intégration verticale.

À la suite de tels exemples on peut affirmer que l'intégration n'est pas un système d'exploitation inconnu à notre pays, c'est plutôt un système de production industrielle, imposé à nous par la variété de nos richesses naturelles.

Outre la variété de ces richesses et leur voisinage immédiat — fer, charbon au même endroit — or, plomb, cuivre dans la même mine : nous devons énumérer aussi les autres

causes qui ont poussé nos industries a l'adoption de cette formule économique d'exploitation.

Ce n'est qu'après guerre que notre pays, qui avait jadis un caractère essentiellement agricole a commencé a travailler et a développer son industrie, La Roumanie exigeait de nos industries l'effort de production le plus grand et le plus varié. Comme aujourd'hui encore malheureusement, une guerre monétaire et économique entre peuples ne cesse de se développer, toutes nos richesses naturelles doivent être exploitées simultanément de la façon la plus rationnelle. Et c'est là, la cause principale de l'intégration et de la concentration de nos forces industrielles.

Les usines sidérurgiques et métallurgiques des provinces reprises, nous furent d'une aide puissante quand les échanges entre pays furent arrêtés. Comme ces usines étaient parfaitement organisées avant la guerre, la nouvelle administration n'eut qu'a mettre au point un surplus de fabrications et de vente.

Aujourd'hui, malgré la crise, qui favorise une autarchie développée, l'industrie métallurgique du pays ne réussit pas encore a répondre a toutes les demandes du marché interne et nous importons encore quantités de produits d'origine étrangère que nous ne pourrions fabriquer que bien plus tard chez nous. Nos usines métallurgiques ont fait d'énormes progrès tant dans le domaine technique que dans celui de la production. Avec leurs installations complètement modernisées elles sont capables aujourd'hui de satisfaire le marché interne non seulement en produits bruts mais aussi en produits finis. La qualité de ces produits peut rivaliser avec celle des produits étrangers.

On peut affirmer que notre industrie métallurgique peut fabriquer n'importe quelle machine aussi compliquée qu'elle soit.

CONCLUSION

Ce court aperçu sur les entreprises métallurgiques roumaines les plus importantes, met en lumière, en toute première ligne le principal motif qui explique l'intégration des entreprises métallurgiques : la présence dans les mêmes lieux de riches mines de charbon et de fer. Il est certain aussi qu'en plus du facteur naturel, la volonté des hommes a eu sa part décisive. L'exploitation par industrie spécialisée serait surtout pour la Roumanie inefficace et stipendieuse. Un marché étroit et national favorise encore l'intégration. De nos jours — et quelques nombreux soient ceux qui critiquent la concentration industrielle sous ses formes diverses, trusts ou cartels — la formule économique la plus heureuse pour le développement des industries sidérurgiques, dans le cas de notre pays est certainement „l'intégration". Cette intégration il faudrait l'étendre à toute la métallurgie roumaine : une entente serait nécessaire aussi pour tout ce qui concerne la production et la vente.

On pourrait créer de la sorte une forte organisation ou la notion de l'intégration serait la ligne directrice d'exploitation de toute l'industrie métallurgique du pays. Dans ces conditions nous nous trouvons sur la pente naturelle, qui nous conduit aux ententes, cartels et nous nous arrêtons là, parceque l'idée du „trust" est mal reçue par l'opinion publique et le pouvoir. Une distribution rationnelle du travail entre les différentes usines aurait pour résultat une plus complète possibilité de satisfaire les demandes du marché interieur. De plus, on aurait de meilleurs moyens de défense contre le dumping extérieur.

Notons aussi les avantages d'une sage utilisation des ca-

pitaux. On éviterait les allers et venues de ces pauvres paysans qui affluent vers la ville le jour où une nouvelle fabrique vient d'être crée. Mais bientôt ils repartent plus malheureux que jamais parceque l'usine mal préparée à la lutte, a fermé ses portes aux premières difficultés. Toute entente entre les usines métallurgiques donne indubitablement la possibilité de régler la production et les prix. Ceux-ci devront et pourront devenir très bas, grâce à la diminution au maximum des dépenses par la fabrication rationalisée, qui élimine tout ce qui peut nuire à une sage   conomie. On peut dire, que c'est là, la vraie tendance actuelle de nos industries métallurgiques. Un des premiers pas dans cette direction a été fait par la création de la „Soc. pour le Commerce du Métal — SOCOMET” — initiative sage et heureuse de la Re    a. Cette Société a pour but, comme on l'a déjà vu dans un des chapitres précédents, de régler, de rationaliser le travail de concentrer les commandes, tout en les distribuant entre les usines membres de la Société. C'est là que nous voyons le noyau de toute future entente entre les industries métallurgiques du pays appelées à élever le niveau de vie de nos populations rurales.

Ceci pourra être obtenu, mais à la condition que les ententes n'incitent pas les usines à augmenter les prix intérieurs à l'abri possible des murs douaniers élevés outre mesure. Tout en reconnaissant la nécessité de ce mur afin d'éviter le dumping étranger, nous ne voyons la défense du consommateur contre toute faute possible que dans le contrôle de l'Etat.

Au lieu d'ententes de fait et non autorisées par les pouvoirs publics, il est plus juste et plus utile de légiférer et de donner l'autorité contrôlée de l'Etat sur toutes ces ententes et ces cartels. Le Ministère de l'industrie est en train de déterminer la législation de protection et de défense des industries. Un grand chapitre est réservé à la question des cartels.

L'étude de la plus puissante industrie roumaine intégrée nous a conduit sans le vouloir vers l'examen des conditions les plus utiles pour le développement non seulement des industries du pays, mais aussi des richesses matérielles et morales de la Roumanie. Intégration, cartel signifient en dernière analyse „ordre”, discipline, dans le travail ; et ces idées s'opposent a celles anarchiques de conquêtes, de gain exagéré que peuvent offrir les capitaux. La liberté — a y bien penser — est le privilège de la force, de la puissance du capital accumulé durant de nombreuses générations par la patience et le travail des familles — premières cellules de la nation. La liberté est basée sur toute cette richesse morale et matérielle.

Or la condition essentielle pour le développement de toutes les libertés économiques et industrielles c'est l'existence du capital. Mais la guerre, la politique sociale, ont détruit surtout en Roumanie le capital mobilier, et actuellement toute initiative est obligée de faire appel aux forces de l'Etat.

En même temps, contre la liberté s'élèvent aujourd'hui toutes les forces sociales et économiques qui prennent les formes les plus variées sous les dénominations, dans le domaine social, de corporatisme, de syndicat, dans le monde économique, de cartels, d'ententes.

La Roumanie plus que tout autre pays était éprise de la liberté avant la guerre. Cette politique nous a régi jusqu'au dernier temps. L'empreinte y est si forte dans nos âmes, les richesses naturelles si belles, que nous osons croire que cette belle fleur de l'âme roumaine ne perira pas. La richesse du capital mobilier doit se rétablir. Cette idée est indéracinable. Mais la liberté économique surtout a cette époque troublée, ne peut pas donner un résultat satisfaisant.

L'ordre dans l'esprit et l'idée d'un travail réel et solide ne sont pas encore des vérités suffisamment admises chez nous.

C'est par l'industrie par l'art et la méthode des techniciens que l'on peut arriver a un plein rendement dans le travail.

La Reşîfa est un bel exemple de ce que peut donner la discipline dans l'effort. Ses méthodes pourraient être d'un enseignement utile pour toutes les autres forces économiques, sociales et même politiques.

Vu :

Le Président de thèse :

WILLIAM OUALID

Vu :

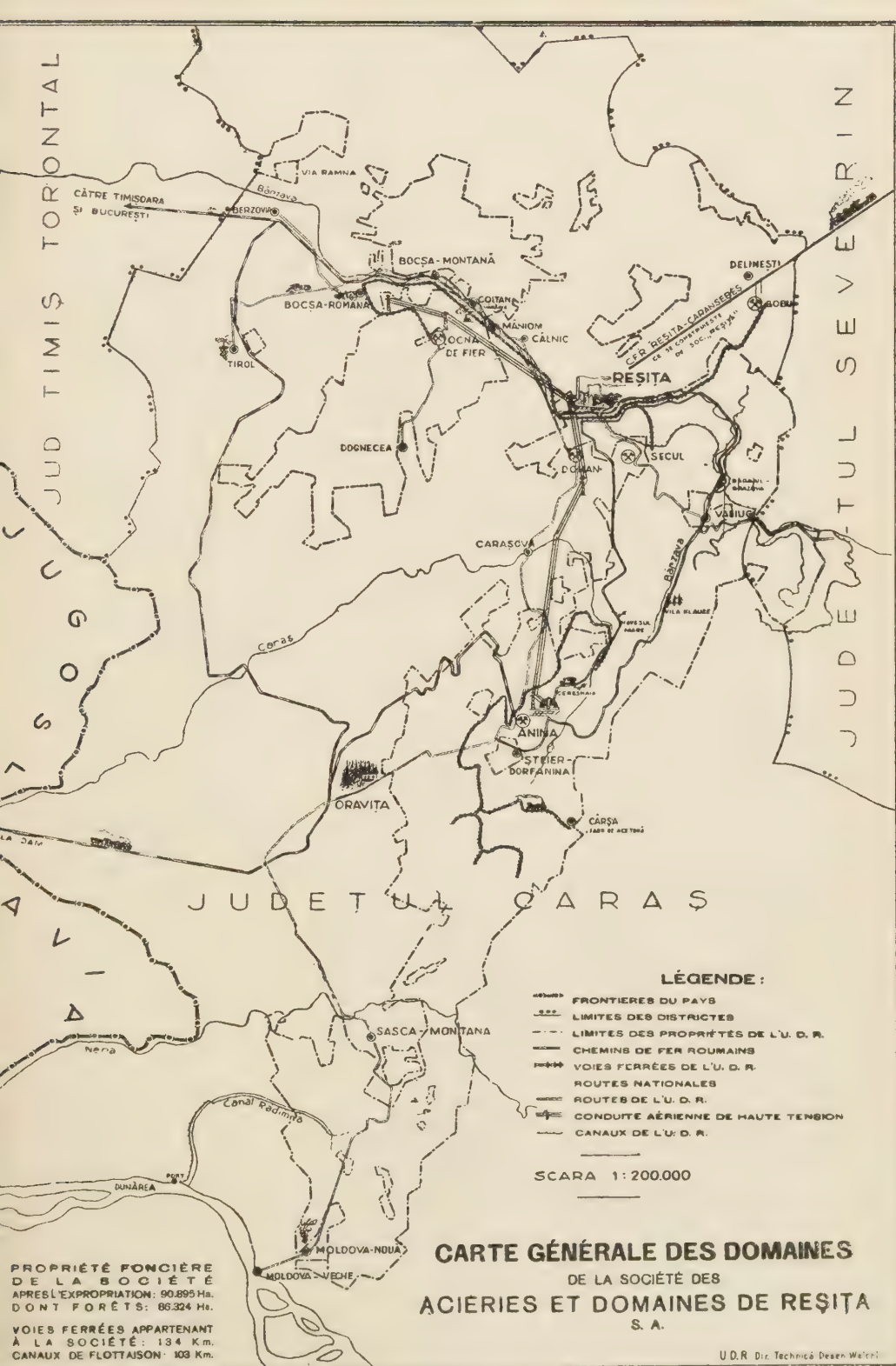
pour le doyen,

L'Assesseur RIPERT

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

S. CHARLÉTY



PROPRIÉTÉ FONCIÈRE
DE LA SOCIÉTÉ
APRÈS L'EXPROPRIATION: 90.895 Ha.
DONT FORÊTS: 86.324 Ha.

VOIES FERRÉES APPARTENANT
À LA SOCIÉTÉ: 134 Km.
CANAUX DE FLOTTAIS: 103 Km.

CARTE GÉNÉRALE DES DOMAINES DE LA SOCIÉTÉ DES **ACIÉRIES ET DOMAINES DE REȘITA** S. A.

BIBLIOGRAPHIE

- I. R. ABRUDEANU 1. — L'or roumain (1933) (en roumain).
- I. ARAPU 2. — La production minière et métallurgique de la Roumanie 1933 (en français).
- M. AUȘNIT 3. — Rôle de l'industrie métallurgique dans la situation économique actuelle 1934 (buletin U. G. I. R.).
- G. BUSILA 4. — L'industrie roumaine pendant 50 ans (1881-1931, en roumain).
- CH. CIMPONERIU 5. — Histoire de Reșița 1930 (en roumain).
- P. DIMIAN 6. — L'industrie sidérurgique et des laminés en Roumanie 1924 — 1933 (en roumain).
- P. DRAGOMIR 7. — Pourquoi la Roumanie est un pays agricole industriel 1934 (en roumain).
- ST. EMILIAN 8. — L'industrie en Roumanie 1932 (en roumain).
- Ing. NINA GEORGESCO
& E. MUNTEANO 9. — L'industrie métallurgique en Roumanie 1934 (en français).
- GH. GIDE 10. — Cours d'économie politique.
- GRISELINY 11. — Geschichte des Temeser Banats. Wien 1780 (en allemand).
- N. IORGA 12. — Histoire des industrie chez les Roumains 1927 (en roumain).
- E. JAMES 13. — Les formes d'entreprise 1935 (en français).
- E. MUNTEANU
& T. GROSSU 14. — Monographie des produits laminés, 1935 (en roumain).
- C. ORGHIDAN 15. — Industrie mecano-métallurgique 1933 (Politique industrielle du parti liberal).
- N. PAIANO 16. — La grande industrie 1866 — 1906 (en français et en roumain).
- I. PASARICA 17. — Monographie des usines de Reșița 1935 (en roumain).
- D. PERIETEANU 18. — Metallurgie 1933, (politique industrielle du parti liberal).
- AL. RACZ 19. — Apport industriel de la Transylvanie 1934 (Bulletin U. G. I. R.).
- P. REBOUD 20. — Précis d'économie politique.
- M. VASILIU 21. — Aspect du problème du combustible 1928 (en roumain).

PUBLICATIONS

- Chambre de Commerce et Industrie de Cluj. L'industrie et les richesses naturelles de Transylvanie et du Banat. (en roumain).
Société des Nations. L'année sociale 1934 — 1935 — 1936 (en français).
Ministère de l'industrie et du commerce Roumain. Correspondance économique (en français et roumain).
Catalogues guides des „*Acîeries et domaines de Reșița*” (en français et roumain).
Comptes Rendus du Conseil d'Administration de Reșița, 1920 — 1935 (en roumain).

STATISTIQUES

- Annuaire statistique de la Roumanie 1934 (en roumain).
Indicateur de l'industrie Roumaine 1930 — 1935 (en roumain).
Union des chambres de commerce et industries de Roumanie. La Roumanie économique. (en français).
Les forces économiques de la Roumanie. Marmorosch Blank & Co. 1930 (en français).
Statistique minière de la Roumanie. 1935 (en français et en roumain).
Statistique du commerce extérieur de la Roumanie 1935 (en français et roumain).

REVUES

- Annales des Mines de Roumanie (en français et en roumain).
Annales économiques et statistiques (en roumain).
Bulletins statistique de la Roumanie (en roumain).
Bulletins de l'industrie (en roumain).
Bulletins de l'Union générale des industriels de Roumanie (en roumain).
Bulletins du Ministère du Travail et des Assurances Sociales. (roumain).
Bulletins des chambres de Commerce et Industrie. (en roumain).
La Bourse 1930 — 1935 (en français et roumain).
„Finances et Industrie” 1930—1935 (en français et en roumain).
„Moniteur du fer” 1935 (en roumain et en allemand).

TABLE DE MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION	5
CHAPITRE I	
<i>Historique de la Reșița</i>	7
CHAPITRE II	
<i>Description des Usines de Reșița</i>	27
<i>Technique. — Production</i>	27
CHAPITRE III	
<i>Les progrès techniques de la Reșița 1926—1936</i>	47
CHAPITRE IV	
<i>Capitaux, ventes, rendements</i>	53
CHAPITRE V	
<i>Rôle social</i>	67
CHAPITRE VI	
<i>Contribution de la Reșița au développement économique de la Roumanie</i>	75

CHAPITRE VII

<i>Influence sur le finances du pays</i>	83
--	----

CHAPITRE VIII

<i>Reșița entreprise intégrée</i>	95
---	----

CONCLUSION	101
----------------------	-----

CROQUIS	105
-------------------	-----

BIBLIOGRAPHIE	107
-------------------------	-----

